



CHENIER

48ème ANNEE — No 44



LABELLE

JOLIETTE, VENDREDI LE 10 NOVEMBRE, 1944

Sur le Pont de la Régent

La semaine de la France n'a duré... qu'un jour !

M. J.-L. Blanchard, député du comté, est à l'hôpital. Il semble à voir agir certains de ses organisateurs qu'ils souhaitent qu'il y reste longtemps... C'est bien le cas de dire que les souris dansent!

C'est bien le cas de dire aussi qu'il a un bel entourage, le député, dans ce coin-ci... Un bel entourage pour le couler, vite et net! Il est bien certain qu'il s'en rend compte...

La saison des courses est passée... mais la course de certains organisateurs vers "décolle-toi que je me bourre" est encore en pleine action. Quand ils seront bien "bourrés", ils disparaîtront !

Mais, il se peut fort bien qu'ils se fassent "courir", avant!...

Promettre est bien, tenir est mieux. Combien de mécontents sortiront-ils de la gondole? On commence à les compter par centaines...

Demain matin, au camp militaire, bénédiction d'une épithète à la mémoire des officiers, des sous-officiers et des soldats qui ont fait leur entraînement au camp de Saint-Jérôme et qui depuis sont tombés au champ d'honneur...

La Commission des Prix, dont souvent le zèle est ridicule, pourrait peut-être faire une cause au comité central de l'Emprunt de la Victoire... car les sommes recueillies ont dépassé de beaucoup le plafond de l'objectif.

Votre papier de rebut, on le recueillera, mercredi prochain, après six heures... Suivez les instructions que nous vous donnons dans une autre colonne.

M. King, le premier ministre du Canada, a démontré d'une façon bien nette qu'il était le "roi".

Et M. Ralston a pris, comme on dit bien familièrement, son "paquet" — et s'en est allé. Personne n'a pleuré dans notre entourage...

Hitler vient d'annoncer qu'il recourra bientôt à ses armes secrètes... Il commence à être temps qu'il les utilise s'il ne veut pas être pris de court par l'armistice...

Les enfants terribles. Le père: Il ne faut pas agir ainsi, Toto; on finira par l'appeler petit glouton! Tu sais ce que c'est?

L'enfant: Je suppose que ça doit être le petit garçon d'un gros glouton...

Dans les cercles autorisés, on prédit que l'objectif du Tème Emprunt de la Victoire sera sursouscrit. Il est de \$1,300,000,000; on estime qu'il peut fort bien atteindre le milliard et demi. Ce serait certes un très grand succès. Notre région aura fait elle aussi largement sa part.

Aux élections des Etats-Unis, mardi, il y avait 33 femmes candidates, sur 1,100 aspirants au titre de gouverneur, sénateur ou représentant. Reste à savoir combien ont été élues!

Un de nos confrères rapportait dans son journal de la semaine dernière, la note suivante: "Lu dans la colonne des échanges d'un journal américain: jone de mariage (pas d'usage) à échanger contre un fusil à répétition". Hum! hum!

Novembre a commencé en beauté: de véritables journées de fin d'avril. Dimanche, cependant, des brindilles de neige nous avisaient que l'hiver est en route... Mais les experts en température disent: l'hiver ne viendra pas tout de suite... Tant mieux! tant mieux!

M. King et le volontariat

La démission de M. Ralston comme ministre de la défense nationale prouve d'une façon catégorique que M. King tient au volontariat pour service outre-mer.

M. Ralston a démissionné, a même été forcé de démissionner, parce que M. King a refusé et refuse d'imposer la conscription obligatoire pour service outre-mer.

A son récent retour d'Europe, M. Ralston a exigé que les 70,000 soldats mobilisés pour la défense du pays fussent sur-le-champ envoyés outre-mer. M. King s'y est opposé. M. Ralston a insisté. Il a été catégorique dans sa demande. M. King n'a pas cédé d'une ligne. Il a affirmé que son gouvernement n'imposerait jamais la conscription pour service outre-mer, et que le volontariat serait maintenu envers et contre tous.

M. King a remporté une belle victoire politique. M. Ralston croyait entraîner à sa suite d'autres membres du cabinet et provoquer une crise ministérielle. Tous les autres ministres ont appuyé M. King.

Le premier ministre a nommé le général McNaughton pour remplacer M. Ralston. Le général était jusqu'à il y a un an le commandant des forces canadiennes en Europe. C'est un solide partisan du volontariat. Il ne fait pas de doute que l'an dernier il a abandonné son poste parce qu'il ne partageait pas les vues de M. Ralston.

La nomination de M. McNaughton comme ministre de la Défense a été bien accueillie dans le pays. Les soldats canadiens en Europe s'en sont particulièrement réjouis. Cette nomination a été pour le parti conservateur un rude coup de massue parce que ses députés aux Communes n'ont jamais cessé, en réclamant les raisons pour lesquelles le général avait été destitué comme commandant des troupes canadiennes outre-mer, de le proclamer comme le plus brillant militaire du pays. Seule la presse impérialiste-torie a clamé que le geste de M. King visait à favoriser Québec aux dépens du reste du pays.

La conscription pour service outre-mer n'existe pas encore. C'est si vrai que M. Drew la réclame, et que M. Ralston sort du cabinet parce qu'on ne l'impose pas. Devant les faits, certains partis politiques dans le Québec continueront-ils à clamer que la conscription pour service outre-mer est imposée? Les événements devraient les rendre silencieux. M. King vient de remporter une éclatante victoire personnelle. Il a prouvé une fois de plus sa valeur politique et son habileté parlementaire. La nomination de M. McNaughton renforce les positions de son parti à travers tout le pays; sa détermination à continuer la guerre par le volontariat n'est guère pour lui nuire dans les provinces anglaises dont la très grande majorité de la population approuva cette politique en 1940. Son prestige dans le Québec est largement augmenté. Il peut maintenant faire face à l'électorat avec de belles chances de succès.

LIONEL BERTRAND

La lutte contre les maladies vénériennes

Le Ministère des Pensions et de la Santé Nationale vient de lancer une vaste campagne de publicité dans le but de combattre et d'enrayer le fléau des maladies vénériennes. Nous publions cette semaine la première d'une série d'annonces et invitons les lecteurs à en lire les directives.

L'hon. Ian Mackenzie, ministre fédéral de la santé, déclarait le 28 mars 1944: "L'ignorance des faits concernant les maladies vénériennes, met en danger non seulement votre santé, mais celle de votre famille et de votre localité". Il est donc important que le public sache les faits, car les maladies vénériennes constituent un des problèmes les plus graves de santé publique au Canada.

Plus de 300,000 Canadiens sont atteints de la syphilis, et 200,000 d'entre eux l'ignorent. La nature insidieuse de la maladie ne se montre souvent qu'après plusieurs années. Depuis le début de la guerre, 35,000 militaires ont contracté la terrible maladie, et de ce fait elle a été largement propagée. Elle peut donc exister dans des familles entières; les enfants ne sont pas à l'abri de ses terribles ravages. Vous voyez la situation. Elle est si grave, si alarmante que les autorités ont décidé d'intervenir.

Les maladies vénériennes peuvent être tenues en échec et leur propagation arrêtée si des mesures de contrôle sont appliquées. Les quatre forces majeures — la santé publique, le bien-être social, la loi et la morale — peuvent par un travail concerté solutionner le problème.

- a) **Santé Publique:** vulgarisation des faits touchant les maladies vénériennes; soins médicaux à point et facilités de traitement par des médecins compétents; cliniques gratuites; épreuves de sang prénatales (pour la femme enceinte avant le cinquième mois ce qui protégera l'enfant); épreuves de sang pour les conjoints avant le mariage; abolition des charlatans qui exploitent sans les guérir les personnes atteintes; enquête sur les contacts et disparition des tripots.
- b) **Bien-être social:** lutte contre les taudis, l'encombrement, la faim, la négligence, l'insécurité. La sécurité sociale détruit les maladies vénériennes.
- c) **La loi:** application rigoureuse des lois de moralité; lutte à la prostitution commercialisée; annulation des licences et permis de certains hôtels, de lieux publics, etc.
- d) **La morale:** le maintien de la sainteté du mariage peut arrêter le fléau vénérien. L'Eglise jouera un grand rôle, auprès de l'Etat, en indiquant combien est grand le mariage et combien par contre le mal vénérien en détruit la splendeur.

Le Ministère de la Santé fédéral a créé, il y a dix-huit mois, un service de contrôle des Maladies vénériennes en mettant en vigueur un programme de protection et de mise en garde par le film, la radio; en venant en aide aux ministères provinciaux qui eux aussi ont créé leur propre organisme médical de propagande et de protection.

- Mais il faut faire plus; le gouvernement recommande: 1) — Mise en action des quatre forces sociales majeures dont nous parlions tantôt.
- b) — Protection de la famille: pour l'enfant, par des épreuves de sang avant sa naissance; pour le père, par des épreuves de sang avant le mariage et par des épreuves de sang confidentielles avant d'être employé. Dans tous les cas traitement efficace.
- c) — Création de cercles de réhabilitation ou de cercles d'hygiène à la disposition du public pour une thérapeutique préventive et curative.
- d) — Renseigner la jeunesse des écoles supérieures sur le terrible danger.

(A suivre à la dernière page)

M. J.-L. Blanchard à l'hôpital

M. J.-L. Blanchard, député provincial du comté de Terrebonne, a été hospitalisé à Montréal, jeudi le 2 novembre, à la suite d'une attaque de rhumatismes.

Aux dernières nouvelles, M. Blanchard ne pourrait guère venir à son bureau avant la fin de la semaine prochaine.

A la Ligue Antituberculeuse

Les membres de la Ligue Antituberculeuse du comté de Terrebonne se sont réunis, mardi soir, à St-Jérôme, sous la présidence de M. Jean-Paul Rolland, président.

On y a discuté particulièrement l'organisation de la campagne du Timbre de Noël. Nous en causerons dans notre prochaine édition.

Décès de M. le Curé de Terrebonne

La paroisse de Terrebonne a perdu son distingué curé, M. l'abbé Joseph Cloutier. Il est décédé, samedi le 4 novembre, à l'âge de 62 ans.

Né à St-Jacques l'Achigan, le 17 mai 1882, il avait fait ses études au Collège de l'Assomption. Ordonné prêtre à Joliette, il avait été successivement vicaire à Lavallée, au St-Esprit, Joliette, et à la paroisse du Très-Saint-Nom de Jésus, à Montréal, avant d'être nommé curé de St-Herménégilde, charge qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme curé de Terrebonne en 1936.

Un premier service a été chanté mardi dans l'église de Terrebonne et un second à St-Jacques l'Achigan où a eu lieu l'inhumation.

Congrès à Sainte-Agathe

On annonce pour lundi le 20 novembre prochain un congrès régional des Chambres de Commerce qui sera tenu, à Ste-Agathe, sous les auspices de la Ch. de Commerce de cette dernière ville.

Les Chambres de Commerce de Mont-Laurier, L'Annonciation, St-Jovite, Ste-Adèle, St-Sauveur et Ste-Agathe y auront de nombreux représentants.

De multiples questions intéressant la région y seront discutées.

Un Cercle de l'U.C.C. à Ste-Anne des Plaines

Un cercle de l'U.C.C. a été récemment fondé à Ste-Anne des Plaines. Le bureau de direction se compose comme suit: président: M. Paul-Ubaldo Chaumont; vice-président: M. Viateur Simard; directeurs: MM. Léopold Charbonneau, Lucien Girard, Ormond, Lucien Charbonneau, Ormond, Lucille, Floribert Lauzon et Jérôme Lacasse. Le secrétaire est M. Donat Chaumont. M. l'abbé Samuel Valiquette en est l'aumônier.

A quand la gérance?

On semble, dans divers milieux commerciaux, fort s'étonner que la gérance municipale votée dernièrement par les propriétaires, ne soit pas encore appliquée.

Il semble que le Conseil a plusieurs applications en mains pour la position du gérant; le choix n'en serait pas encore fait, et les procédures avec la Commission municipale, quant au règlement, pas encore terminées.

L'opinion générale est que le Conseil devrait mettre le point final sur la question le plus tôt possible.

L'Emprunt de la Victoire

L'Emprunt de la Victoire a été un formidable succès dans le comté. L'objectif de \$1,635,000, a été dépassé de beaucoup puisque les sommes souscrites à l'heure où paraîtront ces lignes s'élèveront à près de deux millions et quart. Toutes les industries locales ont dépassé de beaucoup leur objectif; il en est ainsi du camp militaire qui obtient un formidable succès. Toutes les municipalités du comté sont aussi à l'honneur.

Les usines de la D.I.L. Bouchard, dont l'objectif total était de \$491,200, ont annoncé mercredi que les sommes recueillies s'élevaient à plus de \$700,000.

Les organisateurs du comité central et les organisateurs de municipalités ont certes raison d'être contents d'un si vif succès.

ON DEMANDE UNE ECOLE SUR LA RUE LAVIOLETTE

Lundi soir, une importante délégation de quelque 75 personnes demeurant sur la rue Laviolette-nord, conduite par M. Bérault, s'est présentée devant la Commission scolaire de la Ville. M. J.N. Desjardins, président, était présent, de même que MM. les commissaires A. Lessard, Dr. R. Lapointe, Albert Charbonneau et Henri Daoust.

La délégation a représenté à la Commission qu'il est de toute nécessité qu'une école soit construite sur la rue Laviolette-nord afin d'assurer à 106 enfants de cette section les bienfaits de l'instruction. Les porte-parole ont déclaré que ces enfants ne peuvent pas trouver place dans les écoles Labelle et Saint-Jean-Baptiste et qu'ils doivent, même s'ils pouvaient y avoir accès, faire un long trajet pour s'y rendre. Ils doivent passer par le pont Vanier et remonter ensuite vers le nord de la ville. La délégation, qui en est à sa troisième demande, insiste fortement sur la construction d'une école et souligne que l'hon. M. Perrier avait promis un école si jamais elle était construite.

M. le président opine qu'il y a de la place dans les diverses écoles et qu'il serait téméraire de songer à construire une nouvelle école. M. l'avocat Léopold Nantel, présent à la réunion, souligne qu'il favorise la construction de l'école demandée, et que comme propriétaire demeurant dans cet arrondissement il est bien prêt à payer.

La Commission scolaire ne s'est pas prononcée sur le projet. M. Henri Daoust, commissaire, a bien défini son attitude quant à lui, en disant qu'il fallait étudier définitivement la demande. Quant à lui il préconise la construction de cette école, et même la construction d'un pont dans le nord de la ville, pour qui relierait la rue Laviolette à la rue Labelle, et qui permettrait ainsi aux enfants de pouvoir avoir accès aux écoles du nord de la ville sans être tenus de faire un long trajet. L'école Saint-Jean-Baptiste, dit-il, est cependant trop encombrée pour ajouter à ses effectifs actuels.

On nous communique que l'école Saint-Jean-Baptiste compte 284 enfants, et qu'on est tenu de refuser les élèves additionnels qui se présentent; il y a 350 élèves à l'école Labelle, 453 à l'école Saint-Joseph et 160 à l'école Saint-Louis. Dans plusieurs de ces écoles, on compte, nous dit-on, jusqu'à quatre quatrièmes années.

Dons d'une valeur de \$5,000 offerts aux employés de la Regent Knitting

Magnifique souscription à l'Emprunt de la Victoire.

Le personnel des bureaux de Saint-Jérôme et de Montréal, ainsi que les employés de la filature jéromienne étaient convoqués vendredi soir dernier dans la salle du poste des pompiers, afin de recevoir les félicitations du nouveau président de la compagnie, M. Hyman Grover, au sujet de leur magnifique souscription au 7e emprunt de la Victoire. En effet, vendredi, le total des Obligations achetées par les employés s'élève à \$67,050, et la campagne de souscription n'est pas terminée.

Sur l'estrade, auprès de M. Grover, nous avons remarqué M. Charles Aubry, maire de Saint-Jérôme, M. Jean-Paul Rolland, président du comité de l'Emprunt de la Victoire, M. C.J. de Tonnancourt, ex-proprétaire de la firme et l'un des directeurs actuels, M. J.S. Lemieux, directeur, M. Herby Jérôme, M. Lucien Girard, comptable, M. J.C. Blouard, secrétaire du président de la compagnie, M. Léopold Lachance et nombre d'autres invités.

Après le chant de l'hymne national, "O Canada", M. Grover, avec sa verve communicative, a dressé la parole à l'auditoire composé d'environ deux cent cinquante personnes. Tout en s'exprimant successivement en français et en anglais, le président de la compagnie se dit tellement satisfait du bel enthousiasme et de la coopération de tous à soutenir de leurs économies le 7e

emprunt canadien, qu'il désirait leur offrir à son tour la possibilité de posséder d'autres Obligations de la Victoire, en faisant un tirage d'Obligations de la Victoire pour la somme de \$5,000.

Les heureux gagnants des Obligations de \$50, furent: Mlle Aline Brière, M. Armand Fleurant, M. Paul-Emile Maher, Mlle Carmelle Charlebois, Mlle Jeanne d'Arc Plamondon, M. Leclair, de Montréal, M. J.C. de Tonnancourt, M. G. Giroux, Richard, M. Wilbrod Brunet, M. Jules Brunet, de Montréal.

Ceux qui gagnèrent les Bons de \$25, sont: MM. René Renaud, de Montréal, Mlle Aline Danis, M. Léo Boulianne, de Montréal, Mlle Jeannette Lacasse, Madame Gertrude Laverdure, M. Maxime Filion, M. Paul Lorrain, Mlle Cécile Charette, M. Joly, de Montréal, M. Joseph Villeneuve, Mlle Aline Beauchamp, M. André Corbell, M. Herby, Mlle Trudel, Mlle Jeanne d'Arc Sauro, M. Gérard Fortin, M. Guy Beaugrand, M. René Sarrazin, Mlle Irène Wilson, Madame Eva Pilon, M. Gérard Lauzon, M. Emile Blondin, M. Laurent Villeneuve, Mlle Alice Bastien, Mlle A. Labrosse, M. Oscar Payer, Mme Thérèse Laporte, Mlle Gisèle Tessier, Mlle A. Godmer, M. J. P. Lemieux, de Montréal, M. E. Gagnon, M. R. Dubois, M. Roger Charest, M. H. Leblanc, Mlle J. Lauzon, Mlle G. Lachapelle, M. P.E. Corbell, M. Jean Groulx, M. J.M.E. Godin, de Montréal, M. L. Corbell, Mlle Dagenais, M. P. à suivre à la dernière page

CONTRAT DE L'EGLISE DE SAINT-ANTOINE

On nous communique en dernière heure que le contrat pour la construction d'une église à la nouvelle paroisse de Saint-Antoine des Laurentides a été accordé à Héon & Robert, entrepreneurs de Montréal. Le coût du contrat est de \$112,496. Les travaux commenceront en avril prochain. L'église sera construite à l'intersection des routes 11 et 41 (route qui mène à Sainte-Sophie), du côté du viaduc. L'architecte est M. Parent, de Montréal.

NOTRE VILLE SERA-T-ELLE RELIEE PAR UN SERVICE D'HELICOPTERES?

Il semble que toutes les villes du Québec seront reliées dans l'après-guerre par des services d'hélicoptères, petits avions pouvant transporter un minimum de 14 passagers, filer à 100 miles à l'heure, atterrir dans un très court espace de terrain; ce sera en définitive un transport par autobus aériens.

L'Intercity-Airlines Company a commencé il y a déjà une année une vaste campagne de propagande dans ce sens, et bien que dernièrement certains ingénieurs aient déclaré que l'usage courant des hélicoptères ne pourrait se matérialiser avant une dizaine d'années, la compagnie n'en continue pas moins son travail avec diligence, des expériences faites ces derniers temps semblent lui donner raison.

Dans la province de Québec 34 villes et villages du comté de Terol solutions demandant au gouvernement fédéral d'accorder les permis nécessaires à l'Intercity Airlines Company afin que la compagnie puisse exploiter des services aériens à courte distance dans la province de Québec. Parmi les villes et villages du comté de Terrebonne, qui ont adopté des résolutions à cet effet mentionnons: St-Jérôme, Ste-Thérèse, Ste-Adèle,

Ste-Agathe des Monts. Dans la région mentionnons Ste-Jose, Lachute, Brownsburg et Joliette.

En demandant à ces municipalités de supporter son projet, auprès du gouvernement fédéral, la compagnie ne leur a demandé aucune aide financière pour l'achat et l'entretien des aéroports; l'exploitation de ce genre d'autobus aériens n'obligera aucunement les municipalités à effectuer des déboursés considérables pour la construction d'aéroports car l'hélicoptère ne requiert qu'un espace d'atterrissage très restreint, soit approximativement 200 pieds carrés.

Il reste à la suite de tout ceci qu'il est fort possible que dans l'après-guerre ce genre d'avion puisse rendre de grands services aux personnes qui voyagent; si un tel service se réalise, qui nous dit que des endroits comme Ste-Rose, Ste-Thérèse, St-Jérôme, Ste-Adèle et Ste-Agathe des Monts ne seraient pas desservis par hélicoptères. Et ce service serait donné en somme par les compagnies d'autobus, qui auraient à la fois des services de transport par air et par terre... L'avenir nous réserve certes des surprises!

"La Danse des slot-machines"

NOTE DE LA REDACTION: — Nous empruntons à "L'Action Populaire" de Joliette, l'article qui suit, et qui concerne les "slot-machines". Il est de M. l'abbé Léo Forest, prêtre attaché à la rédaction de ce journal. Il faut croire que le district de Joliette a été inondé de gobes-sous, et nous constatons bien que ce "racket" n'existe pas seulement dans le comté de Terrebonne...

"A peu près tout le monde connaît ces boîtes métalliques emmachées d'une manivelle et portant tiroirs, lumières, sonnettes, que l'on rencontre dans un trop grand nombre de restaurants et d'hôtels un peu partout à travers la province. La mode si changeante n'a pas changé grand-chose à ce genre d'ameublement, sinon que jadis, le bonheur des "slot-machines" consistait à vivre retirées dans les petits coins sombres au fond des boutiques et à recevoir les visiteurs en secret, tandis qu'à présent, il paraît qu'elles recherchent la lumière et veulent risquer une vie plus intéressante allant jusqu'à s'exhiber dans les halls d'entrée des bouges autant que des endroits les plus "selects". Affaire de liberté plus grande à elles accordée? Affaire de prendre une chance avec le nouveau gouvernement? Je n'en sais rien. L'essentiel reste le même: qu'elles séjournent au fond des caves ou dans toute la splendeur de la lumière, elles sont et resteront toujours des gobes-sous. Et ceux qui succombent à ses attraites se livrent à un jeu hasardeux. Vous déposez un cinq cents, vous tournez la manivelle, un bruit de va-et-vient mécanique se fait entendre, une lumière s'allume ou ne s'allume pas, la cloche sonne ou ne sonne pas... puis tout retombe dans le silence. C'en est fait, votre cinq sous est "casé". Vous en glissez un autre, cinq autres, vingt autres, même effet. Dix, vingt, trente jeunes garçons ou filles font comme vous (car ce sont de préférence les jeunes et surtout les garçons qui se livrent à ce sport si intelligent de donner ainsi son argent) des centaines de jeunes dis-je, font le même petit jeu de manivelle et, les cinq sous s'entassent dans les tiroirs jusqu'au moment, où, par un déclanchement magique mais bien calculé, l'un des tiroirs, le plus petit fera pression et, ô merveille! laissera tomber ce qu'on appelle le "Jack-pot" le lot chanceux: quelques piastres que pour décoller il aura fallu un dépôt peut-être vingt-cinq fois plus considérable.

Voilà, en résumé, l'histoire bête des slot-machines après lesquelles la jeunesse: moyenne court avec tant de frénésie pour se faire vider ses goussets sans jamais en rassasier. Tout de même, un jeune homme qui y avait brûlé \$20.00 en trois semaines pour en retirer; \$1.40 qualifia un jour ces petites boîtes, d'attrape-nigauds. Quelle expression juste entre toutes! Les nigauds, ce ne sont pas, on le sait bien, les propriétaires de ces machines, ni les locataires. Ils sont eux, des faiseurs d'argent à 1,000% peut-être. Leur manière d'agir peut être fort discutée, mais passons. Les nigauds, ce sont, excusez-moi, tous ceux qui, sans déployer aucun tour d'adresse fructueux, jettent leur argent dans la boîte à tiroirs. J'en ai connu par dizaines de ces jeunes qui avaient visité régulièrement les slot-machines et avouaient y avoir laissé des petites épargnes au prix d'un travail de plusieurs mois. L'un d'entre eux disait récemment avoir en 5 ans assez versé d'argent dans une slot-machine pour payer l'automobile du propriétaire... Est-ce imaginable?

Quand donc nos jeunes gens, non 30 ou 40 ou 50% seulement de nos jeunes, mais tous auront-ils assez de plomb dans la tête pour reconnaître que les slot-machines ne profitent qu'à quelques-uns et que ces quelques chanceux, ce ne sont jamais ceux qui les font marcher à même leurs deniers, mais bien les propriétaires d'abord, les locataires ensuite. Ceux qui jouent, sont des malheureux.

Certains lecteurs trouveront peut-être que ces choses sont dites avec une hardiesse un peu surprenante et dans un style parfois cinquant à l'adresse de la jeunesse... Il y a des choses qu'il faut dire, même si elles font mal, même si ça fait mal de les dire... Le médecin le plus tendre, le plus sensible, va-t-il laisser son patient mourir d'empoisonnement sans rien lui dire, alors que l'amputation d'un bras par exemple pourrait lui sauver la vie? Le bien commun, le bonheur, l'avenir de la jeunesse ne valent-ils pas la peine que de temps en temps nous soulignons certains abus qu'il suffit de se faire dire à la face pour s'en avouer les victimes et changer de vie? D'ailleurs, que je serais heureux de pouvoir dans un écrit prochain me démentir, avouer que je me suis trompé, que les choses ne se passent pas ainsi parce que les slot-machines sont payantes pour le joueur et que d'ailleurs elles sont aujourd'hui très peu répandues!!!

Hélas! les preuves abondent pour crier que les slot-machines dansent plus que jamais et qu'elles continuent d'attraper... glissons sur le mot.

C'est tout de même curieux, mais un article d'une certaine loi provinciale, concernant les amusements, ne condamne-t-il pas tous les jeux de hasard, sanctionnant par des peines sévères les infractions à la dite loi? Alors... le présent article n'aurait pas eu sa raison d'être si la loi avait toujours été fidèlement observée... En tous cas, il y aurait peut-être à voir si seulement l'on sait que la loi existe... et si réellement l'on s'occupe de la faire observer en autant que la chose est humainement possible...

LEO FOREST

COLLECTE DE PAPIER, MERCREDI PROCHAIN

A SAINT-JEROME

Mercredi soir prochain des camionneurs passeront par les rues de Saint-Jérôme pour ramasser à domicile les papiers de rebut.

C'est un appel d'urgence lancé à la population car le gouvernement a besoin de tous les papiers de rebut pour des fins de guerre. Pourquoi le jeter ou le brûler quand le pays en a besoin?

On demande donc aux citoyens de mettre en colis et de bien ficeler le papier gautré, le papier d'emballage, les cartons, les journaux, les vieux livres et revues (on ne prend pas le papier ciré ou goudronné, ni le papier carbone, ni le cellophane), et de déposer ces colis, en bordure des trottoirs, mercredi prochain, le 15 novembre, avant six heures du soir. Des camionneurs passeront après six heures dans toutes les rues,

(à suivre à la dernière page)

Faites vos réservations pour les Fêtes Evitez la foule... achetez maintenant

Tissot Garantie Sans Condition... Longue vous achèterez votre montre TISSOT, nous vous remettrons un certificat de garantie TISSOT sur lequel notre signature et la date d'achat apparaîtront.

LES LUNETTES

Jules s'ennuyait bien, Car il ne savait rien, Pas même lire! Un jour qu'il était seul et ne pouvait pas rire, Il se dit: "Voyons donc, je m'en vais voir un peu, Puisque je ne sais pas quoi faire, La belle histoire que grand-mère Lisait hier dans le cahier bleu."

TOUT EN EVIDANT LA BOBINE



Ce groupe de soldats d'un fameux régiment canadien-français semblent éviter autre chose que du fil électrique à en juger par les sourires moqueurs qu'on peut dire sur leurs visages.

BIJOUTERIE BENOIT ENRG.

285 rue ST-GEORGES, TEL. 530-J ST-JEROME

VOUS NE M'AIMEZ PAS

Son heureux fiancé l'attend, moi je me cache. Elle vient... je l'épie, en murmurant tout bas. Ce reproche, le seul que son oubli m'arrache: Vous ne m'aimez donc pas? Les voici tous les deux: ils vont l'un près de l'autre, ils se froissent les doigts en cueillant des lilas.

breux témoignages: citons seulement cette page magnifique de MacKenna, auteur de "L'Aventure de mourir": "La peur de la mort est la plus faible des peurs humaines; elle cède devant l'amour, la gloire, le devoir, le sentiment religieux. Je le déclare avec un sentiment net de l'importance de mes propos: à quelque degré que l'homme et la femme puissent, dans la pleine vigueur de la santé, craindre la mort quand l'heure approche, la peur est presque invariablement changée en tranquillité et ils font face à leur fin avec calme."

La mort est vraiment plus effrayante que douloureuse

On raconte qu'un ami demanda un jour à Alphonse Daudet, toujours cruellement malade: "Avez-vous peur de la mort? Et que cet homme charmant et héroïque répondit avec un sourire: "Que voulez-vous, mon cher, nous sommes d'une famille où nous y passons tous!"

de ma chute... Je vis se dérouler toute mon existence; tout était éclairé d'une lumière céleste. Je n'éprouvais ni angoisse ni peine". Même tranquillité chez Moorehead, enseveli sous une muraille de terre haute de cinq mètres, chez de nombreux noyés et même chez les victimes des fauves! Il faut lire le récit dramatique de Saint-Exupéry, tombé avec son avion dans son poste de pilotage. Au bout d'une minute, il est contraint de respirer et ses poumons se remplissent d'eau en partie, mais "aucune angoisse, une impression de bien-être".

LA PETITE THERESE

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, celle que l'on appelle familièrement la petite Thérèse, possédait au plus haut point la joie. La joie de toutes choses, puisée dans celle d'aimer Dieu. Sa vie brève et remplie en témoignage, de même que son oeuvre littéraire, assez courte mais si personnelle. Entendons ici son "Histoire d'une âme", d'une prose sans cesse frémissante, et non ses poésies conventionnelles, exigées par son milieu, les circonstances, et auxquelles elle n'attachait aucune importance.

et ne différait pas tellement, au physique, de ces religieuses septuagénaires ou de ces grands-mères à cheveux blancs que nous croisons chaque jour. On dit parfois que la sainteté n'est plus de ce monde, que l'esprit moderne ne favorise guère l'écllosion de grandes âmes. Pour ainsi parler, il ne faut pas connaître Thérèse du Carmel, ou le Curé d'Ars, ou encore Mère Cabrini, cette religieuse italo-américaine que les Etats-Unis réclament comme leur première sainte, Thérèse nait à Alençon, la ville des ducs, nonchalamment allongée en bordure de la Sarthe, le 2 janvier 1873. Elle est fille de Stanislas Martin, modeste commerçant, et de Zélie Guérin, épousée en 1858. Il nait au ménage neuf enfants, dont quatre meurent en bas âge. Les cinq autres, des filles, entrent toutes en religion: Pauline, Cécile Marie et Thérèse au Carmel; Léonie, à la Visitation. La dernière, Thérèse, est élevée par ses sœurs et son père, devenu veuf en août 1877. Elle passe sa jeunesse à la campagne, dans les champs voisins de Lisieux, où le père conduit la famille après la mort de sa femme. A la suite de sa sœur Léonie, elle étudie au pensionnat des Benedictines de Lisieux, où l'on garde le souvenir qu'elle ne fit rien d'extraordinaire, mais fit tout extraordinairement bien. Elle aimait la nature: les arbres et "les fleurs de l'herbe", comme elle disait. Les oiseaux, les petits bêtes. Elle pleurait beaucoup à cette époque, sans cause apparente, en raison sans doute d'une sensibilité excessive, d'une nature trop riche.

Rome, elle a ce mot: "Il est temps que je m'en aille, car je n'aurais peut-être pas le courage de résister longtemps." Et plus tard, elle écrit d'elle-même: "Avec une nature comme la mienne, j'aurais pu tomber bien bas." Thérèse est humaine au plus haut point et elle n'en fait pas mystère. Elle ne s'en afflige pas non plus, mais n'essaye aucunement de donner le change sur elle-même. A quatorze ans et demi, elle décide de façon irrévocable d'entrer au Carmel. Après de multiples et pénibles démarches, elle obtient son acceptation à quinze ans, ce qui est contraire à toutes les règles. M. le chanoine Delacroix, curé de Saint-Jacques, et supérieur du Carmel, dit alors à la prieure du couvent: "C'est vous qui avez voulu son entrée je souhaite qu'elle ne trompe pas vos espérances, mais je vous rappelle que vous en porterez toute la responsabilité." L'homme n'avait pas compris qu'il donnait au monde moderne sa plus glorieuse sainte. Le cloître la reçoit et elle n'en sortira plus. Sa vie désormais s'écoula droite, unie, sans actions remarquables. Elle est l'humilité même et l'obéissance. Avant d'apprendre à classer ses vertus, a dit d'elle une de ses compagnes, je les avais déjà toutes groupées dans la force. Elle meurt le 30 septembre 1897. Les religieuses même qui vivaient auprès d'elle depuis dix ans, la voyaient et lui parlaient chaque jour, ne se rendirent compte qu'aux derniers moments de sa grandeur et de sa sainteté. L'illettré.

Rares sont les saints plus proches de nous, puisqu'elle mourut à 24 ans, en 1897. Si elle vivait en 1944, Thérèse aurait 71 ans

Des son jeune âge, elle connaît aussi la torture de la maladie, et à plusieurs reprises elle a des visions. La Vierge Marie lui apparaît et elle dit simplement, refusant de répondre aux questions bêtes: "J'ai vu la Vierge et elle m'a souri." Très jolie, les cheveux d'un blond d'or chaud, elle attire tôt les regards et les admirations. Un jeune homme l'ayant remarquée pendant un voyage à

"Un poème excellent ou tout marche et se suit, n'est pas de ces travaux qu'un caprice produit". —Boileau "On peut toujours trouver plus malheureux que soi".

NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

C'est en bonne partie grâce à l'industrie canadienne, grâce à l'excellence et à l'abondance des armements qu'elle a fabriqués, que les armées alliées peuvent aujourd'hui affirmer leur supériorité sur l'ennemi. Si l'industrie du Canada a pu accomplir une tâche énorme, c'est qu'elle possédait une petite armée d'ouvriers habiles, ingénieurs, persévérants, qui ont su mettre sur pied des usines neuves, qui ont su transformer rapidement en experts des milliers d'apprentis, qui ont su livrer le matériel au temps requis. Nous vous présentons aujourd'hui l'un de ces ouvriers de la première heure, M. René Gilbert, qui dirige l'équipe de nuit d'un atelier de mécanique, dans une grande usine de pulpe de La Tuque. M. Gilbert a sous ses ordres de jeunes machinistes qu'il a lui-même formés et qui fabriquent aujourd'hui, sous sa direction, des produits de guerre de toutes sortes. En la personne de M. Gilbert, nous rendons hommage à tous les vaillants ouvriers du Canada qui ont su décupler la puissance industrielle de leur pays.



PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOULSON

Le culte des morts

Novembre est le mois consacré par l'Eglise catholique au souvenir du culte des morts. Dans toute une longue année, il n'est assurément pas trop d'un mois consacré à la commémoration des défunts, selon l'appellation de la fois si éloquent et si simple de l'Eglise. La piété envers les morts, envers ceux qui nous ont précédés et que nous continuons, est un sentiment inné chez toutes les natures bien faites et notre religion en la sanctifiant et en l'élevant pour ainsi dire à la hauteur d'un culte, a montré une fois de plus combien, en même temps que divine, elle est largement humaine. Nous, catholiques, nous savons que par delà la tombe, ceux qui nous étaient chers jouissent de la récompense de leurs vertus et de leurs sacrifices, on attendent notre secours pour arriver à ce bonheur. La dévotion envers les défunts n'est pas seulement l'expression d'un dogme et la manifestation d'une croyance, c'est un charme de la vie, une consolation du cœur. Comme il fait bon de savoir que l'on peut contribuer au bonheur, dans une autre vie, de ceux qu'on a aimés et les aider à abrégier le terme de leur expiation! Comme il est consolant d'exalter encore par la fidélité du souvenir, les qualités, les vertus, la douceur des liens qui nous unissaient à nos morts! Ils renaissent ainsi dans nos cœurs, avec l'éclat de l'immortalité. Nous les savons arrivés au but vers lequel chaque jour nous entraînons. Il n'est rien, ce nous semble, de plus agréable ni de plus suave au cœur que ce culte pieux qui nous attache à la mémoire de ceux qui nous ont précédé dans la tombe. Pensons à nos morts... On ne pense plus aux disparus d'hier. On ne vit pas avec les morts, dit l'égoïsme des sages. On a tort de ne pas vivre davantage avec eux. Ils nous enseigneraient à ne pas attacher trop grand prix à la vie, à en faire quelquefois un meilleur usage qu'eux-mêmes et à ne pas être trop injuste, trop vindicatif, trop ombrageux à ne pas sacrifier tout à l'ambition et à l'orgueil, à se mesurer mieux enfin à sa taille en regardant combien petite est celle couchée, des plus grands. Pour un chrétien, la pensée des morts amène, naturellement, la prière pour les âmes. Elle est d'ailleurs un devoir de charité que l'Eglise nous impose. Qui de nous n'a pas au cimetière un père, une mère, une épouse, un enfant, un frère, une sœur, un parent, un ami? Faisons l'aumône d'une prière à tous les trépassés, ceux à qui Dieu avait accordé la grâce d'une longue vie, comme ceux que la guerre a fauchés hier et fauche aujourd'hui en pleine jeunesse. En ce moment, à ces heures particulièrement tragiques pendant lesquelles régnent l'angoisse et la terreur, c'est une montée incessante de milliers d'âmes qui paraissent devant Dieu. Où vont ces âmes? Il est consolant de penser que Jésus et sa mère ont pendant leur agonie, regardé d'un oeil miséricordieux ces vaillants soldats d'une juste cause, qu'ils leur ont accordé la grâce de la contrition parfaite qui sauve. Cependant, il est bon de prier quand même, et prior beaucoup pour ceux que la mort a couchés sur les champs de batailles lointains, pour toutes les victimes de cette guerre sans merci... Ne laissez pas se perdre la pleine tradition du culte des morts.

COMBATTEZ LES MALADIES VENERIENNES SUR LE FRONT AU QUATRE SECTEURS

Pour vous renseigner au sujet des maladies vénériennes, écrivez au Ministère Provincial de la Santé, et demandez la nouvelle brochure gratuite intitulée: "VICTOIRE SUR LA MALADIE".



1F-VW

OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Bachelier en Optométrie
Diplômé de l'Université de Montréal
Spécialité
EXAMEN DE LA VUE
Correction des troubles musculaires des yeux
Prescriptions de verres

PAUL E. TALBOT, Ba. O.
330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME
Pour consultations : Tél. 171
A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.
BUREAU-CHEF : 6761, rue St-Hubert, MONTREAL

LE VOYAGE DES GALANTES... HIER ET AUJOURD'HUI !

De nos jours, voyager est facile. Les distances ne comptent plus, voyager est une chose aussi normale que boire, manger, fumer ou dormir. N'ai-je pas entendu hier encore un jeune homme de mes amis dire candidement qu'il allait, trois fois la semaine, voir sa "blonde" à cinquante milles de distance? Trois cents milles hebdomadairement pour entretenir le feu sacré! C'est naturel pour lui comme s'il allait voir aux confins du Village...

Deux cents milles, ce n'est rien en 1944. On part quand on veut, et l'automobile nous emporte, tel un coup de vent, sur des routes unies. Le voyage est devenu si facile que pour être intéressant il faut aller au loin. Que diraient les premiers habitants de la terre s'ils revenaient brusquement? Et les belles galantes d'il y a trois siècles dont les carrosses valaient à eux seuls toute une fortune? Aujourd'hui, l'automobile a remplacé la bicyclette, le cheval et le boghe.

Certes Adam fut le premier des voyageurs à pied, et Elie selon l'histoire sainte, est bien le premier des navigateurs aériens. On utilisait tout d'abord les ânes; le voyage était lent avec ces animaux à la fois entêtés et paresseux. Puis vinrent les chariots à l'usage des riches, et les boeufs pour les pauvres. Plus tard, les chevaux furent universellement employés. Pendant des siècles et des siècles, le carrosse fut seul de mode. Il fallut le vingtième siècle pour tout bouleverser. Qui s'en plaindrait?

C'est Louis XIV, roi de France de 1643 à 1715, qui créa pour ainsi dire l'art de voyager tel qu'on le comprend de nos jours. Ce roi, dont le règne fut d'une splendeur inouïe, visita fréquemment la France dans des carrosses ciselés d'or, tirés habituellement par six fringants chevaux. Ce roi se faisait inlassablement accompagner d'une brillante escorte à seule fin d'épater les populations. Dans ses longues randonnées, Louis XIV s'entourait dans sa berline d'une troupe de dames de son choix. Les dames ne priaient guère ces interminables voyages, mais n'en laissant rien paraître. Dans ses chroniques, G. Lenôtre dit que les "caprices du roi ne se discutaient pas", et il fallait que "ces pauvres femmes, serrées dans leurs paniers, étranglées dans leur guimpes, gênées dans leurs robes de brocart, ne parussent incommodées ni du froid, ni de la chaleur, ni de la poussière, ni d'aucune sorte d'incommodités. Le roi, qui aimait l'air, voulait avoir toutes les glaces baissées et aurait trouvé fort mauvais que quelque dame eût tiré le rideau contre le soleil, le vent ou le froid".

Le carrosse royal était ordinairement suivi d'une demi-douzaine d'autres voitures qui portaient les lits, les vivres et les bagages. Et ce cortège allait ainsi par les mauvaises routes, emportant ses hôtes qui se seraient plaints du manque de confort, n'eût été le roi, et qui se sentaient devenir "meurtris et à l'envers", selon l'expression de Molière. On franchissait ainsi des lieues et des lieues, sans répit, sans halte; quand l'heure du manger sonnait, tout le monde était heureux d'évacuer l'étroit véhicule pour donner aux membres un peu d'exercice. Et là encore il fallait observer les lois du protocole. Saint-Simon, dans ses "Mémoires", écrivait: "Il fallait avoir faim, être gai, manger avec appétit et bonne grâce, autrement le roi ne le trouvait pas bon et le montrait fort agacé. Se trouver mal eût été un déshonneur à n'en plus revenir; quant à d'autres besoins, il n'y fallait point songer... Vous avouerez, lecteurs, qu'il n'était guère commode de voyager en compagnie des rois; de nos jours, même sur le voyage, la nécessité a des lois qu'on respecte".

Un siècle plus tard, vers 1786, Louis XVI voyageait également en carrosse, savamment escorté de jolies femmes, mais de façon beaucoup plus rapide. Dans toutes les chroniques du temps, on constate que les rois, les nobles, les princes voyageaient beaucoup en carrosse, et que les dames étaient fort nombreuses qui partageaient les aridités de telles excursions.



Le moral remonte... l'énergie revient... dès que "Pepsi-Cola" glacé vient "en contact" avec un esprit défaillant. Et cette grosse bouteille de douze onces — aussi populaire chez les gars de l'armée que parmi les civils — est le breuvage idéal pour étancher la soif! Régaliez-vous de savoureux "Pepsi-Cola" aujourd'hui.

DÉGUSTEZ
PEPSI-COLA
MARQUE DÉPOSÉE
GLACÉ

IL N'Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZEUX
QUI SOIT EMBOUTEILLÉ

Mr. L. R. THEMENS
Saint-Jérôme, Qué.
Avec autorisation spéciale

sions. Comme elles se trouveraient bien et confortables dans les limousines modernes.

On serait porté à croire que le carrosse d'autrefois accordait le privilège d'admirer les paysages. Les gens voyageaient si peu confortablement que toutes leurs préoccupations se bornaient à peu près à arriver sains et saufs à destination. Madame de Sévigné, qui fut une très grande voyageuse, ne décrit jamais les paysages vus en cours de route; ses lettres sont remplies de phrases comme celles-ci: "routes effondrées, voitures versées, routes brisées, etc." Elle voyageait à deux calèches, sept chevaux de carrosse, un cheval de bât qui porte le lit, et quatre hommes à cheval". Voyager, on le comprend, était un luxe.

Ces quelques notes en disent assez sur la façon dont on voyageait jadis. Quelques galantes eurent l'occasion toutefois de voyager dans de petits carrosses privés, et de trouver assez agréable les promenades au loin. Il y a quelques décades, quand l'amoureux venait chercher sa "blonde" un après-midi de dimanche, pour lui offrir une promenade dans un boghe propre et brillant comme un miroir, comme tout cela avait un cachet particulier! Et on était orgueilleux d'atteler à la voiture le plus beau de ses chevaux, une bête élégante et rapide! L'automobile est en train maintenant de tout bouleverser. Une automobile, ça va si bien, ça roule si doucement, ça fait tant de chemin!

Comme tout a changé! Et qui peut m'empêcher de penser au jour lointain peut-être-mais possible, où l'avion jouera un rôle si grand que par les beaux après-midi, l'amoureux viendra par la voie des airs chercher sa "belle" pour lui faire faire une petite promenade d'agrément de quelque mille milles au-dessus du pays. Du train où vont les choses, rien n'est impossible. Mais avouez aussi qu'au contact de ce progrès si rapide, plus vite s'usent nos forces et le bonheur, qui est véritable en autant qu'il est simple, deviendra bien difficile à obtenir... Quand le cœur n'aura plus rien à attendre, quand il n'aura plus d'illusions à caresser, quand il sera blasé d'en avoir trop vu... n'est-il pas logique de croire qu'il n'aura plus de motifs de croire au bonheur. Autrefois, ça ne se passait pas comme aujourd'hui, mais comme on savait mieux être heureux, et plus longtemps aussi!

LIONEL BERTRAND

PHARMACIE
WILFRID PRUD'HOMME
La pharmacie la mieux assortie du district
Chocolats Laura Secord
Ordonnances de Messieurs les Médecins remplies avec soin
PRODUITS REXALL
Agence des Produits de Beauté
"Mireille", "Harriett", "Hubbard", "Ayer"
Elizabeth Arden et Barbara Gould
Commandes postales exécutées avec soin
Service rapide de deux messagers
TELEPHONES : 558 et 559
341, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme
Voisin du marché

Qu'en pensez-vous, Mesdames?

LA MERE ET L'ENFANT
(Opinions)

Les mères qui comprennent leur tâche sont à l'abri de la cequerterie, des troubles et des déceptions de la vanité, qui causent des douleurs frivoles sans doute, mais poignantes malgré leur frivolité; enfin elles sont surtout à l'abri des atteintes de leur plus cruel ennemi, l'ennui. Quelle est la mère qui oserait se plaindre de s'ennuyer? Cette plainte ne contient-elle pas l'aveu implicite des torts de la mère et de la femme? Ne dit-elle pas que ses enfants sont abandonnés ou imparfaitement élevés? Pourrait-elle s'ennuyer en effet si elle s'appliquait sans cesse à perfectionner l'âme de son enfant, à diriger ses sentiments, à développer son intelligence? Et cependant le nombre des femmes qui s'ennuient est malheureusement assez grand. Beaucoup d'entre elles croient avoir rempli leur tâche maternelle en s'occupant d'attifer leurs filles; elles ne confieraient à personne le soin de leur mettre des papillottes, de placer gracieusement un noeud dans leurs boucles, de choisir ou même de préparer leurs vêtements selon les derniers arrêts de la mode nouvelle. Mais lorsqu'il s'agit de l'éducation morale et physique de l'enfant, quand il faut lui enseigner à réprimer des penchants mauvais et vulgaires et l'empêcher de les manifester que par des actions inconvenantes et des paroles grossières, elles pensent qu'il serait puéril d'attacher trop d'importance à ces petites imperfections, qui disparaîtront d'elles-mêmes... avec le temps. Le temps, en effet, accomplit son oeuvre; il met une couche de vernis sur les côtés saillants de ces défauts, mais il ne les détruit pas. Les défauts subsistent; ils grandissent avec l'enfant, ils deviennent ceux de la femme, qui donnera à son tour l'éducation imparfaite qu'elle a reçue de sa mère. Elle a vu celle-ci négliger les soins qui auraient eu pour objet le cœur et l'esprit; elle se souvient qu'elle a été réprimandée seulement lorsqu'elle dérangeait sa coiffure, ou bien lorsqu'il arrivait un accident à sa toilette; — elle n'a pas oublié la tolérance que professait sa mère pour tous les défauts accusant de mauvais sentiments.

— Elle en a conclu qu'il faut s'arrêter uniquement aux dehors qui peuvent satisfaire la vanité, et s'empresse de mettre en pratique les seules leçons qu'elle ait reçues. Ces leçons l'ont donnée d'un air triste et précoce sécheresse de cœur; elle y a puisé le goût du luxe, le besoin de la flatterie, le

mépris des qualités morales et des supériorités de l'esprit; elle transmet à sa postérité ces pénibles enseignements, et voilà pourquoi il y a beaucoup de femmes mal élevées et peu de véritables mères de famille.
MME EMMELINE RAYMOND

Les météorites

Un météorite est tombé dans l'Idaho, aux Etats-Unis, il y a quelques années. Les savants américains ont fait depuis de grandes recherches sur lui. Un météorite est une masse rocheuse qui traverse l'atmosphère terrestre à une vitesse prodigieuse; lancée par une force inconcevable, elle touche la terre à une très grande vitesse et va s'enfoncer dans le sol comme un boulet de canon.

C'est un fragment détaché d'un astre qui, pour une raison inconnue, s'est brisé et dont les fragments se sont dispersés aux qua-



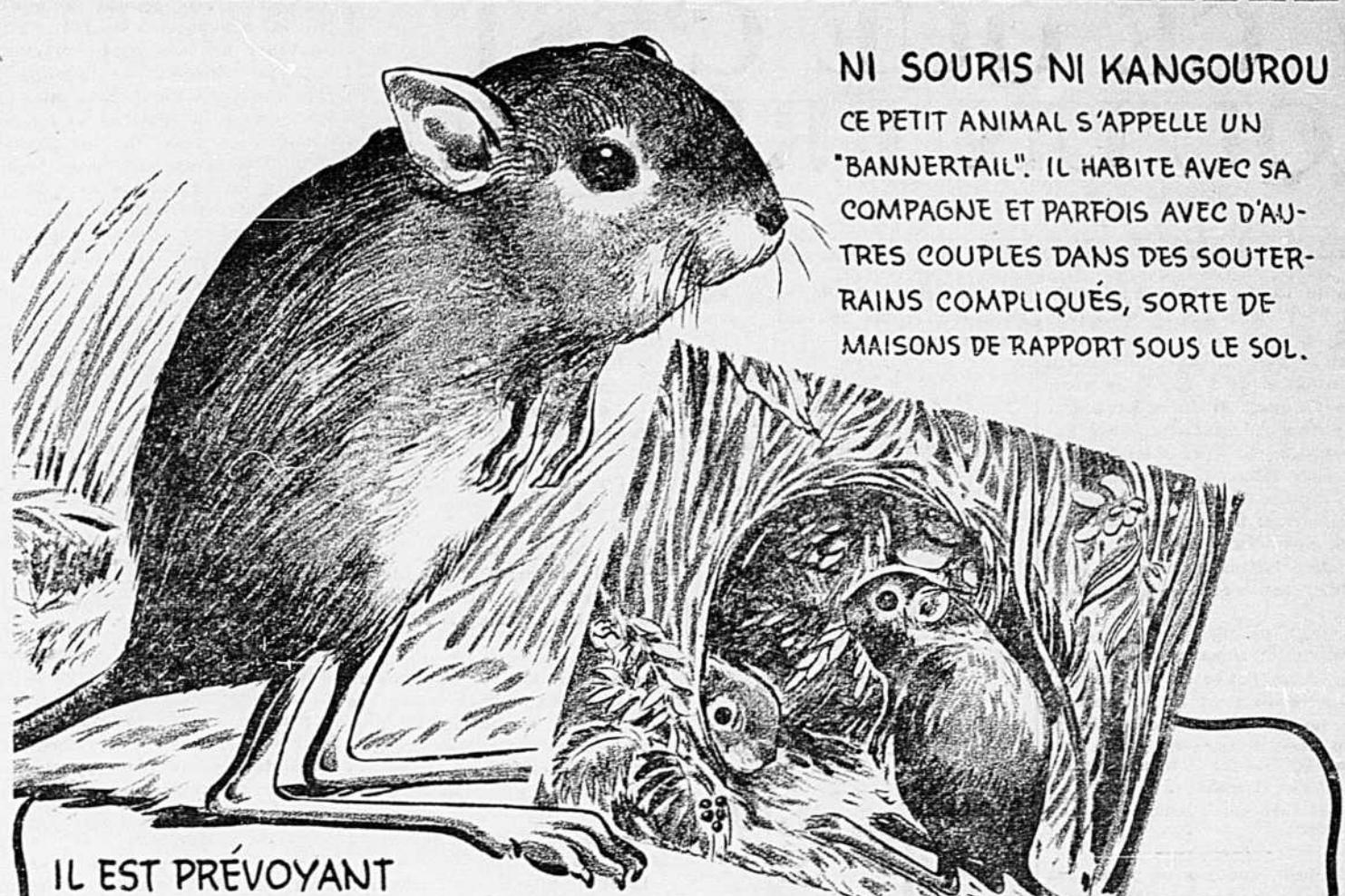
TON PAIN EST MERVEILLEUX

MA LEVURE EST MERVEILLEUSE!



LA ROYAL PURE, DE CONFIANCE, ASSURE UN PAIN SAVOUREUX, AMIE FINE, EXQUIS ET DÉLICIEUX

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE



NI SOURIS NI KANGOUROU
CE PETIT ANIMAL S'APPELLE UN "BANNERTAIL". IL HABITE AVEC SA COMPAGNE ET PARFOIS AVEC D'AUTRES COUPLES DANS DES SOUTERRAINS COMPLIQUÉS, SORTE DE MAISONS DE RAPPORT SOUS LE SOL.

IL EST PRÉVOYANT

IL ENTASSE SA NOURRITURE DANS DES GARDE-MANGER SECRETS. GRÂCE À UN SAVANT CAMOUFLAGE IL SE PRÉMUNIT CONTRE LES RÔDEURS À QUATRE PATTES ET ENTASSE CE QU'IL LUI FAUT POUR SUBSISTER PENDANT LA SAISON OÙ IL EST CONFINÉ À SON GÎTE.



NOTRE AGILE PETIT AMI DU DÉSERT NOUS DONNE UN EXEMPLE: PRÉVOIR POUR LES MAUVAIS JOURS. IL EST UNE CAMPAGNE DE PUBLICITÉ VIVANTE POUR LES EMPRUNTS DE LA VICTOIRE ET NOUS ENSEIGNE LA SAGESSE DE CONSERVER NOS OBLIGATIONS



PUBLIÉE DANS LE BUT D'AIDER L'EFFORT DE GUERRE DU CANADA
LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE

tre vents de l'éther. Doù viennent-ils? Des autres astres? La vitesse énorme qu'ils nous portent à une très haute température lorsqu'ils arrivent dans l'atmosphère terrestre... si bien qu'ils nous semblent enflammés; ce sont eux qui nous apparaissent sous forme d'étoiles filantes. En 1908, les habitants de la Sibérie virent apparaître dans le ciel une leur effroyable, et quelques minutes plus tard, un bruit assourdissant se faisait entendre dans le lointain, ressemblant à celui d'une immense canonnade. Une expédition fut organisée aux frais du gouvernement russe. Il en est résulté ceci: le météorite n'est pas tombé en un seul bloc, il s'est brisé, il s'est éparpillé. Pour des milles et des milles, la forêt est abattue et détruite, les rochers fendus, des lacs entiers remplis, le sol labouré et éventré. Un trou immense, rempli d'eau, semble être le lieu où s'est effondrée la partie majeure du météorite. D'après les recherches faites, on suppose que ce météorite est formé de fer et de platine. Les morceaux les plus petits auraient un poids de 160 tonnes. En 1922 eut lieu une expédition, une autre en 1928, et celle de 1931 apporta les derniers secrets du bolide.

Celui qui est tombé aux Etats-Unis n'est pas considérable, mais les savants y apportent un très vif intérêt. Qui nous dit maintenant que les grosses roches que nous voyons aux flancs des Laurentides ne viennent pas de quelque astre éloigné, et qu'elles seraient tombées il y a longtemps avant que le pays ne fût peuplé.
YVONNIC

Petite Encyclopédie

Quelques trouvailles

La traversée de l'Atlantique en 1780
Il n'y a décidément, il n'y aura jamais rien de nouveau sous le soleil...

Dans un roman publié en 1786, Sébastien Mercier, le délicieux auteur des Tableaux de Paris, avait prévu le raid, devenu aujourd'hui une tragique actualité, d'un homme-oiseau allant de Philadelphie à Paris en sept jours!

Il est vrai que le héros de Sébastien Mercier faisait un petit détour par Pékin...
Qu'un écrivain ait pu, dès la fin du XVIIIe siècle, imaginer Philadelphie-Paris en avion, voilà qui prouve que la littérature

n'est pas toujours la négatrice de la science...

Le culte du serpent dans l'Inde
Le serpent est, avec le tigre, l'animal sauvage qui fait, dans l'Inde, le plus de victimes. Chaque année des milliers d'Hindous sont tués par des serpents. Pourtant cet animal est considéré à la fois comme sacré.

Nombre de demeures ont leur serpent apprivoisé, — plus ou moins, — auquel on donne régulièrement sa nourriture.

Dans certaines régions, on célèbre dans les temples des cérémonies en l'honneur de ces aimables bêtes.

Enfin, il n'est pas rare de voir, au pied des plus gros arbres, des plaques de pierre où s'enlèvent en relief des serpents enroulés qui ressemblent au caducée de Mercure. Ce sont à la fois des idoles et des ex-voto et les indigènes vont devant elles faire leurs dévotions et apporter des présents.

La vie courante d'une grande ville Américaine
A Chicago, on compte un meurtre toutes les 70 heures; un accident fatal toutes les 5 heures; un vol avec effraction toutes les 3 heures; un incendie, toutes les 60 minutes; une arrestation toutes les 7 minutes; un accident sérieux non fatal, toutes les 4 minutes; et la paix est troublée, d'une façon quelconque, toutes les 6 secondes. En revanche, on constate un mariage toutes les 20 minutes; une naissance toutes les 8 minutes 27 secondes; un train de voyageurs arrive toutes les 56 secondes et, chaque heure et demie, on voit se terminer un nouveau bâtiment.

Inventeur sans le vouloir
Le papier buvard, dont personne ne songe à constater l'utilité, fut, comme bien d'autres inventions, obtenu par l'effet du hasard.

L'aventure arriva dans le Berkshire, en Angleterre, à une époque antérieure de 1675. Un ouvrier papetier avait, un jour, négligé de mettre dans la pâte à être transformée en papier ordinaire la dose de colle nécessaire. Ce papier sans colle fut jugé au premier abord inutilisable et l'ouvrier fut immédiatement chassé. Mais quelques jours plus tard, alors qu'on allait jeter ce papier, on s'aperçut qu'il avait la propriété d'absorber l'encre sans l'éteindre et sans effacer l'écriture. Ce nouveau papier obtint un suc-

NOUVEAU SERVICE DIRECT entre MONTREAL et ST-JEROME

Ce nouveau service commencera jeudi, le 9 novembre 1944, et sera effectué via le boulevard Labelle. Il desservira les résidents de Ville Saint-Laurent, Cartierville et de l'ouest de Montréal.

Les autobus partiront du terminus central de La Compagnie de Transport Provincial (1188 Dorchester ouest), et suivront les rues Dorchester, Atwater, Sherbrooke et le boulevard Décarie. Le même parcours sera suivi en direction opposée lorsque les autobus reviendront de Saint-Jérôme. Quatre voyages par jour aller et retour seront opérés en plus des autres voyages réguliers sur cette route via le pont Vieux.

On ne transportera sur ces voyages aucun passager désirant débarquer entre Montréal et Ste-Rose inclusivement.

Les autobus partiront chaque jour du terminus central à 10.15 A.M., 12.20 P.M., 4.30 P.M. et 11.40 P.M. Ils partiront de Saint-Jérôme à 10.00 A.M., 1.15 P.M., 5.15 P.M. et 6.15 P.M.

LA COMPAGNIE DE TRANSPORT PROVINCIAL

CHRONIQUE

CE QUE C'EST QU'UN PRÊTRE!

par Collin de Plancy

Note de la rédaction: Collin de Plancy, dans une nouvelle sous ce titre, écrit qu'un mendiant se tenait depuis 25 ans à la porte d'une église de Paris. Il se nommait Jacques. Il jouissait parmi les autres mendiants d'une attention spéciale. Le digne ecclésiastique était possesseur d'une immense fortune et il trouvait plaisir à faire l'aumône.

Et Collin de Plancy continue son récit:

Un jour, Jacques ne parut pas à l'heure accoutumée; l'abbé Paulin, jaloux de ne pas perdre son aumône, cherche la demeure du mendiant, et trouve le vieillard étendu malade sur un grabat. Les regards de l'ecclésiastique furent frappés du luxe et de la misère qui éclataient dans l'ameublement de ce réduit. Une magnifique montre en or était suspendue au-dessus du misérable chevet; deux tableaux richement encadrés, recouverts d'un crêpe, se détachaient sur les murs blanchis à la chaux; un Christ en ivoire, d'un beau travail, était au pied du malade; sur une chaise antique, aux découpures gothiques, et parmi quelques livres usés, gisait un missel avec des agrafes en argent; tout le reste du mobilier annonçait un affreux dénuement.

La présence du prêtre ranima le vieillard, et avec un accent plein de reconnaissance, il s'écria:

— Monsieur l'abbé, vous savez donc vous souvenir d'un malheureux?

— Mon ami, répond M. Paulin, un prêtre n'oublie que les gens heureux. Je venais savoir si vous aviez besoin de quelques secours.

— Je n'ai plus besoin de rien, répond le mendiant; ma mort est prochaine: ma conscience seule



Peptonine

C'est un Amour!

Depuis qu'il prend PEPTONINE, Bébé s'endort heureux et calme; il ne dérange plus sa mère, la nuit; il fait des joies à son réveil; il est rose, potelé, vigoureux.

PEPTONINE, un composé de lactose et de froment pur stérilisé, est un aliment préparé spécialement pour l'estomac fragile des petits; il se digère tout seul. La vitamine B1 qu'il contient favorise un bon état digestif et une croissance normale.

Si votre marchand ne vend pas PEPTONINE, nous vous en enverrons une boîte contre 60 cents.

Peptonine
1590, Av. de l'HOTEL-DE-VILLE
MONTREAL - CANADA

n'est pas tranquille!

— Votre conscience? Auriez-vous une grande faute à expliquer?

— Un crime, un crime énorme, un crime pour lequel toute ma vie a été une cruelle et inutile expiation! un crime sans pardon!

— Un crime sans pardon: il n'en existe pas: la miséricorde divine est plus haute que tous les forfaits de l'homme.

— Mais un criminel souillé du plus horrible forfait, qu'a-t-il à espérer? Le pardon, il n'en est plus pour moi!

— Il en est un, s'écrie le prêtre: c'est d'un vif enthousiasme: le doute serait un blasphème plus horrible que vos crimes mêmes. La religion tend les bras au repentir. Jacques, si votre repentir est sincère, implorez la bonté divine: elle ne vous abandonnera pas. Faites votre confession.

Aussitôt le prêtre se découvre; et, après avoir prononcé les paroles sublimes qui ouvrent au pénitent les portes du ciel, il écoute le mendiant:

— Mais d'un pauvre fermier, honoré de l'affection d'une famille de haute noblesse dont mon père cultivait une petite terre, je fus accueilli dès mon enfance au château de mes maîtres. Destiné à être valet de chambre du fils de la famille, l'éducation qu'on me donna, mes progrès rapides dans l'étude et la bienveillance de mes maîtres changèrent mon état: je fus élevé au rang de secrétaire.

Ma vingt-cinquième année avait sonné au moment où la révolution éclata; mon ambition se fatigua de ma position précaire. Je conçus le projet d'abandonner pour les camps le château alsacien de ma jeunesse. Si j'avais suivi ce premier mouvement, l'ingratitude ne m'eût pas poussé au crime! La fureur des révolutionnaires

res déborda bientôt en province; redoutant d'être arrêtés dans leur château, mes maîtres congédièrent leurs domestiques. Quelques capitaux furent réalisés à la hâte, et, n'emportant de leur riche mobilier que des objets précieux par les souvenirs de famille, ils accoururent à Paris, cherchant un asile dans la foule et le repos dans l'obscurité de leur domicile. Enfant de la maison, je les suivis. Inscrits sur la liste des émigrés, la confiscation avait bien-tôt dévoré leurs biens: mais peu leur importait! Ils étaient tous réunis, tranquilles, inconnus. La seule personne en position de révéler leur demeure et de les arracher à leur asile eut la lâcheté de les dénoncer. Ce dénonciateur, c'est moi.

Le père, la mère, quatre filles, un jeune enfant de dix ans, furent jetés ensemble dans un cachot et livrés aux horreurs de la captivité. Leur procès fut instruit. Cependant, l'accusateur public avait peine à trouver un motif de poursuite contre cette noble et belle famille: un homme se rencontra, initié aux confidences du foyer domestique, dépositaire des pensées les plus intimes de la maison; il incrimina les circonstances les plus simples de leur vie, et inventa le crime frivole de conspiration. Ce calomniateur, ce faux témoin, c'est moi.

L'arrêt fatal fut prononcé. La sentence de mort pesa sur toute la famille; le jeune fils fut seul épargné. Malheureux orphelin, destiné à pleurer toute sa famille et à maudire leur assassin, s'il l'avait jamais connu!

Résignée et se consolant par ses vertus, cette famille infortunée attendait la mort dans les prisons. Un oubli se glissa dans l'ordre des exécutions. Le jour marqué pour elle fut dépassé; et, si personne n'avait été intéressé à se saisir de ces innocents comme d'une proie, leur vie échappait à l'échafaud: on était à la veille du 9 thermidor. Un homme impatient de s'enrichir de quelques déportées se rendit au tribunal révolutionnaire, fit rectifier cette erreur; son zèle fut décoré d'un diplôme de civisme. L'ordre d'exécution fut délivré sur-le-champ, et le soir même la justice affreuse de ces temps suivit son cours. Ce révéléateur empressé, c'est moi.

Au déclin du jour, à la clarté des flambeaux, la charrette fatale traîna à la mort cette noble famille. Le père, le front chargé

TRAVAILLEZ FERME
— EPARGNEZ DE L'ARGENT
— Achetez des Obligations de la Victoire



Contribution de la
BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

d'une douleur profonde, cachait dans ses bras ses deux plus jeunes filles; la mère, femme forte et chrétienne, pressait sur sa poitrine ses deux filles aînées; et tous, confondant leurs sourcils, leurs espérances, répétaient les prières des morts. Jamais le nom de leur assassin ne sortit de leur bouche. Comme il était tard, l'exécuteur des hautes œuvres, las de son travail, avait confié à un valet cette tardive exécution. Peu accoutumé à l'horrible manœuvre, le valet, en cheminant, implora l'assistance d'un passant. Un homme de bonne volonté se prêta à l'aider dans son ignoble ministère. Ce passant, c'est moi.

Le prix de tant de crimes fut une somme de trois mille francs en or, et les objets précieux déposés encore ici autour de moi, témoins irrécusables de mon forfait.

Après ce crime, je voulus m'étourdir dans la débauche; l'or fut à peine dépensé, que le remords s'empara de moi. Nul projet, nulle entreprise, nul travail, ne furent couronnés de succès. Je devins pauvre et infirme. La charité me dota d'une place privilégiée à la porte de l'église où j'ai passé tant d'années! Le souvenir de mon crime était si vif, si poignant, que, désespérant de la bonté divine, jamais je n'osai implorer les consolations de la religion, ni entrer dans l'église. Les aumônes, les vôtres surtout, monsieur l'abbé m'aiderent à économiser la somme volée à mes anciens maîtres: la voilà. Les objets de luxe que vous remarquez dans ma chambre, cette montre, ce Christ, ce livre, ces portraits voilés étaient le mobilier enlevé à mes victimes! Oh! qu'il a été long et profond mon repentir! mais qu'il a été impuissant! Monsieur l'abbé, croyez-vous que je puisse espérer le pardon de Dieu?

— Mon tias, répond l'abbé, votre crime est sans doute épouvantable; les circonstances en sont atroces. Les orphelins privés de leurs parents par la révolution comprennent mieux que personne de quelle douleur furent abreuvés vos victimes! une vie entière passée dans les larmes n'est pas trop pour l'expiation d'un tel forfait. Cependant les trésors de la miséricorde divine sont immenses. Grâce à votre repentir, plein de confiance dans l'inépuisable bonté de Dieu, je crois pouvoir vous assurer votre pardon.

Dès lors le prêtre se lève. Le mendiant, comme animé d'une vie nouvelle, descend de son lit, et se mettant à genoux, lui fait l'aveu de toutes ses fautes. M. l'abbé Paulin de C... allait prononcer les paroles puissantes qui lient ou délient les fautes de l'homme, lorsque le mendiant s'écria:

— Mon père, attendez, avant de recevoir mon pardon, que je me débarrasse du fruit de mon crime; prenez ces objets, vendez-les, distribuez le prix aux pauvres.

Dans ses mouvements précipités, le mendiant arrache le crêpe qui couvrait les deux portraits.

— Voilà, dit-il, voilà l'image auguste de mes maîtres!

A cette vue, l'abbé Paulin de C... laisse échapper ces mots: Mon père! ma mère!

Aussitôt le souvenir de cette horrible catastrophe, la présence de l'assassin, la vue de ces objets empreints d'un charme déchirant, saisissent l'âme du prêtre, et, cédant à une défaillance involontaire, il se laisse tomber sur une chaise. La tête appuyée dans ses mains, il verse des larmes abondantes.

Le mendiant, atterré, n'osant lever ses regards sur le fils de sa fratrie qui lui devait sa colère plutôt que le pardon, se roula à ses pieds, les arrosant de pleurs, et s'éprouvait d'une voix désespérée:

— Mon maître! Mon maître!

Le prêtre s'efforçait, sans le regarder, de comprimer sa douleur.

Le mendiant s'écria: — Oui, je suis un assassin, un monstre, un infâme! Monsieur l'abbé, disposez de ma vie; que dois-je faire pour vous venger?

— Me venger, répond le prêtre rendu à lui-même par ces paro-

les, me venger!

— N'aurais-je donc pas raison de dire que mon crime était au-dessus du pardon! Je le savais bien que la religion elle-même me repousserait. Le repentir n'est rien pour un criminel de mon espèce: plus de pardon, n'est-ce pas? plus de pardon!

Ces dernières paroles prononcées avec un accent terrible rappellent dans l'âme de l'ecclésiastique sa mission et ses devoirs. La lutte entre la douleur filiale et l'exercice du pouvoir sacré cesse aussitôt. La faiblesse humaine avait réclamé un instant les larmes du fils attristé; la religion relève l'âme forte du prêtre; l'ecclésiastique se saisit du Christ, héritage paternel tombé aux mains de ce malheureux, et le présentant au mendiant, il dit:

— Mon ami... votre repentir est-il sincère?

— Oui, mon père.

— Votre crime est-il l'objet d'une erreur profonde?

— Oui, mille fois oui.

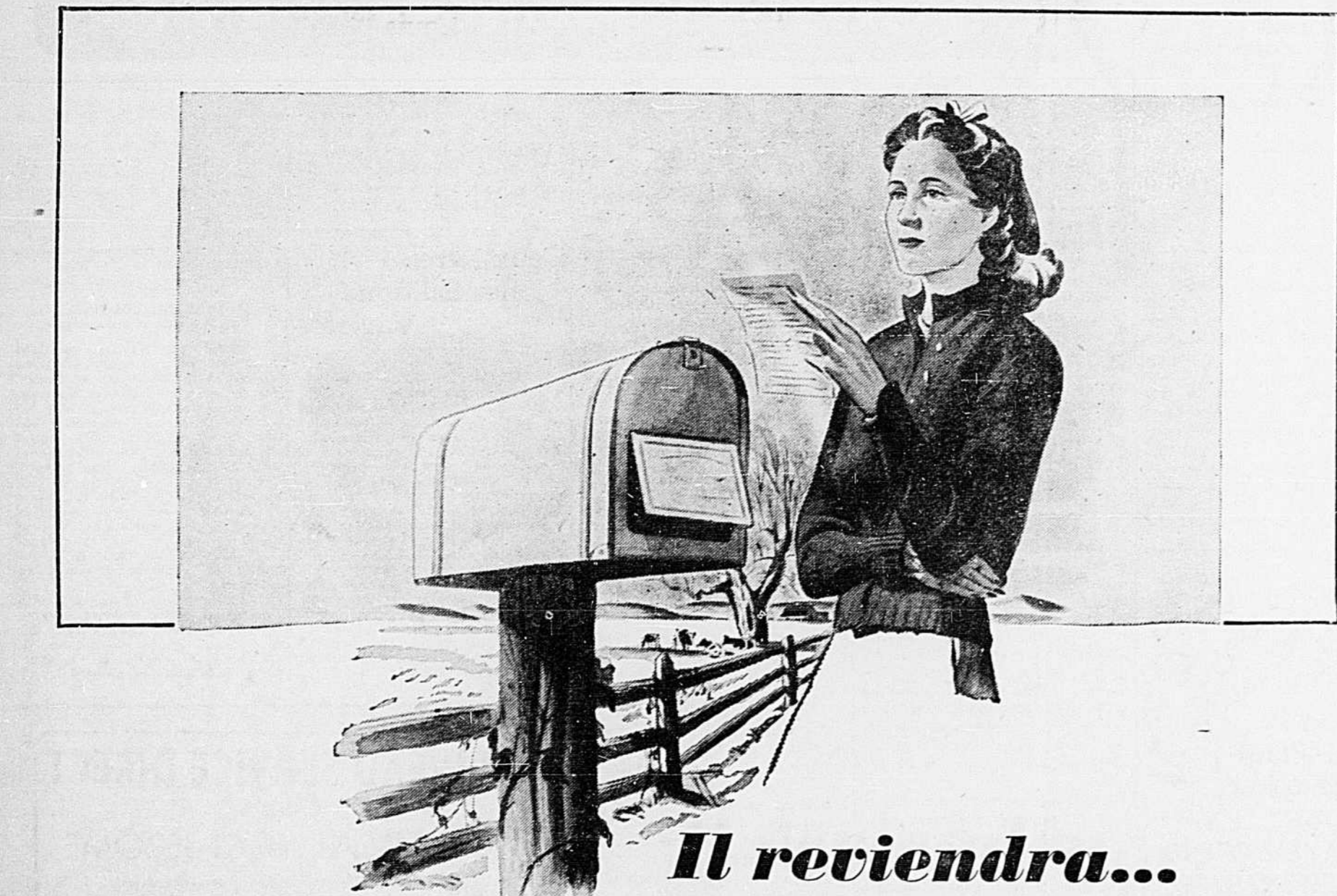
— Oh bien, s'il en est ainsi, Dieu immolé sur cette croix pour les hommes vous accorde votre pardon; achevez votre confession.

Alors le prêtre, une main levée sur le mendiant, tenant dans l'autre le signe de notre rédemption, fait descendre la clémence divine sur l'assassin de toute sa famille.

La face tournée contre terre, le mendiant immobile aux pieds de l'ecclésiastique.

Celui-ci lui tend la main pour le relever: — Il n'était plus!

COLLIN DE PLANCY



Il reviendra...

IL le dit dans toutes ses lettres, "Je reviendrai un jour (un beau jour!) et nous vivrons tous deux, unis pour la vie, un rêve merveilleux". Ils reviendront, un jour, nos valeureux combattants, nos pères, nos fils, nos frères, nos amis. Ce beau jour, il nous est possible de le rendre plus prochain. Ne l'oublions pas, les Obligations de la Victoire, en procurant à nos soldats les armes dont ils ont besoin, abrègent les hostilités; elles épargnent la vie de beaucoup de soldats. Si le clairon de l'armistice sonne une journée, une heure, une minute plus tôt, la guerre aura fait moins de victimes. Achetons donc des Obligations du 7^e Emprunt. Achetons-en le plus possible. Elles constituent le meilleur placement et elles nous seront d'un précieux secours en cas de besoin.



TOUT POUR LA VICTOIRE
ACHEPONS DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

282 rue St-Georges,

Saint-Jérôme

Attention Attention

HOMMES, FILLES OU FEMMES
DEMANDES DANS UNE INDUSTRIE
DE CAOUTCHOUC DU COMTE

Aucune expérience requise — Travail facile
Bons salaires — Boni de vie chère en plein
Vacances payées.

S.V.P. vous adresser immédiatement
Bureau d'Assurance-chômage
301, rue Labelle, Saint-Jérôme
Réferez à l'ordre No A 2751
Apportez cette annonce

Les horoscopes généraux

Les astrologues, qui sont les pères de l'astronomie, nous ont laissé les horoscopes généraux de ceux qui naissent sous chaque constellation. Ils disent que ceux qui viennent au monde sous Capricorne (du 22 décembre au 21 janvier) auront la tête dure et petite, les yeux enfoncés et des dispositions pour la marine.

Ceux qui naissent sous le Verseau (du 22 janvier au 21 février) seront gais, légers et ne deviendront riches ou aisés qu'assez tard.

Ceux qui naissent sous les Poissons (du 22 février au 23 mars) seront officieux, mais peu discrets.

Ceux qui reçoivent le jour sous le Bélier (du 23 mars au 21 avril) seront éloquentes, studieux, vifs et frascibles; ils aimeront les chevaux.

Sous le Taureau (du 22 avril au 21 mai) on est audacieux, on a bonne santé; mais on se fera des ennemis.

Les Gémeaux (du 22 mai au 21 juin) donnent la bonne mine, l'air gracieux qui attire des amis, l'esprit fin et les instincts de la ruse.

L'Ecrevisse (du 22 juin au 21 juillet) n'est pas une constellation flatteuse. Ceux qui violent les désagréments et courent des dangers sur l'élément liquide. Ils aimeront un peu trop la bonne chère.

Le Lion vaut mieux: il domine dans le ciel du 22 juillet au 21 août, il donne du coeur, du courage et les qualités qui amènent

la grandeur; en conséquence un certain orgueil et une dose notable d'ambition.

Ceux qui naissent du 22 août au 21 septembre, sous le signe de la Vierge, sont honnêtes, mais peu sûrs. Ils ne gardent ni leurs secrets, ni ceux des autres; ils ont le maintien fier.

La Balance, qui a fait donner à Louis XIII le nom de Juste, parce qu'il n'est né sous ce signe, domine dans le ciel du 22 septembre au 21 octobre. Elle donne l'amour des querelles et des procès, l'aisance dans les manières et dans le langage, et des dispositions pour le commerce.

Le Scorpion (du 22 octobre au 21 novembre) est une fâcheuse constellation; ceux qui naissent pendant qu'elle règne sont flatteurs, perfides, dissimulés, à moins qu'une planète favorable ne change l'horoscope.

Le Sagittaire, qui domine dans le ciel du 22 novembre au 21 décembre, apporte l'agilité, l'activité et le talent de faire fortune dans le haut commerce.

COLLIN DE PLANCY
(1793-1881)

Ayez-en pour votre argent
Roulez-les avec le
TABAC
À CIGARETTES.
VOGUE



Vraiment...

Au nom d'une liberté qu'il veut "ni sériée, ni compartimentée, ni codifiée", M. Beaudry Leman a porté un rude coup, l'autre jour, à Sherbrooke, au projet de l'étatisation des banques et du crédit, une politique néfaste, a-t-il dit, qui aurait pour résultat de centraliser l'activité économique et de détruire toute autonomie provinciale. Et M. Leman, qui fait autorité sur le sujet, de finir par ce souhait aussi à propos que spirituel: Veulent les dieux que le brouillard qui enveloppe le présent se dissipe avant longtemps, afin que nous puissions contempler un monde où l'Etat ne soit pas notre principal créancier durant notre vie et notre principal héritier après notre mort!

L'industrie canadienne de la pulpe et du papier a clairement démontré, ces jours-ci, l'étendue magnifique de son effort de guerre, comment elle s'est ingénieusement multipliée pour assurer la propagande alliée en fournissant le papier, durant cette guerre, aux presses dévorantes de quarante nations, et cela tout en cédant de la main d'œuvre et de l'énergie électrique. Vraiment, l'industrie de la pulpe et du papier au Canada a fait preuve, depuis le conflit, de ressources insoupçonnées, d'un esprit de coopération hors pair. Elle a parfaitement réalisé sa promesse, faite en 1939, "de fournir un effort suprême, en hommes, en argent et en machines".

En dépit des efforts frénétiques de Dame Bureaucratie, certaines restrictions de guerre devront disparaître prochainement, certains rationnements devront être enlevés à cause des réserves canadiennes devenues plus que suffisantes. A propos on chuchote qu'Ottawa abandonnerait

voientiers le rationnement de la gazoline — qui lui cause un tel mal de tête! — ne serait la perspective de mettre à pied une nuée de fonctionnaires. Le fait est que la rareté du pneu suffirait bien, par elle seule, à faire économiser l'essence. Mais, une fois de plus, ce ne sera pas la job qui crée le fonctionnaire mais bien celui-ci qui créera et retiendra la job. On n'ira plus de la cause à l'effet mais de l'effet à la cause. Déjà certains contrées de guerre sont en train de devenir de véritables rois-solveaux...

Enfin du nouveau dans les projets d'après-guerre des fabricants d'autos. Ford annonce qu'il va dépenser \$15 millions à la mise sur le marché d'un Ford qui se vendra seulement \$500 tout en étant une meilleure voiture que la plupart des modèles correspondants de 1942. Sera-ce la voiture du petit peuple? Nul doute que d'autres fabricants vont aussi d'atteler à la tâche. La comme ailleurs, la guerre aura valu des perfectionnements, surtout dans la mécanique, que la reconversion utilisera pleinement. A \$500, chacun aura sa voiture et pourquoi pas? Ce sera la route qui ne sera plus assez large...

La Beauce n'a pas que la céramique pour s'illustrer, encore que ses potiers se fassent admirer... Jusqu'à Toronto. Mais les honneurs de l'année semblent aller au régiment de la Chaudière qui se taille, en Europe, une réputation de férocité extraordinaire. Les "chauds", écrivait leur commandant de division, le major général Keller, sont la terreur des soldats nazis même d'élite et pour cause. Les "Chauds" ne font pas de prisonniers parce qu'ils préfèrent abattre leurs captures. Ils ont l'habitude aussi, quand ils sont en vue des Allemands qui en frémissent, d'affiler leurs baïonnettes avec une pierre, comme on le ferait d'une vulgaire faux". Même George Drew devrait être impressionné par ce témoignage rendu à l'effort militaire du Québec.

Cartes d'Affaires

Legault & Legault
AVOCATS ET PROCUREURS
L.-L. LEGAULT, K.C.
Fernand LEGAULT, B.A., LL.B.
Tél. 60 295, rue Main
LACHUTE
Guy LEGAULT, B.A., LL.B.
10 ouest, rue St-Jacques
MA. 3866 - MONTREAL

Gaston Gibeault
C. R.
AVOCAT
de BOURASSA & GIBEAULT
Tél. 60 - 5, rue Préfontaine
Ste-Agathe des Monts

Paul Larose
B.A., LL.B.
AVOCAT
84, rue Blainville
SAINTE-THERESE
Téléphone 230
Résidence 185

Claude Prévost
C. R.,
AVOCAT
Chambre 313
132 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal
Bureau: PLateau 5060-5069

Guy Favreau
AVOCAT
Edifice Versailles
Chambre 100
60 ouest, rue Saint-Jacques
HA. 7523
Montréal

Lucien Bourbonnais
AVOCAT - BARRISTER
10 ouest, rue St-Jacques,
Suite - Immeuble Themis
PLateau 5241

Mario Beaudry
B.A., LL.M.
Avocat et Procureur
Ste-Agathe des Monts
Résidence 159, Tour du Lac
Tél. 374

Henri Prévost
AVOCAT
335, rue Labelle
Tél. 31
Saint-Jérôme, Qué.

J.-Marc Vermette
NOTAIRE
Saint-Janvier
Co. Terrebonne
Tél. 622-22

Léandre Prévost
AVOCAT
Immeuble Transportation
Chambre 312
132 ouest, rue Saint-Jacques
MONTREAL

Louis Nicolas
ARCHITECTE
430, rue MELANÇON
Tél. 510
Saint-Jérôme, Qué.

Dr Jules Pagé
CHIRURGIEN-DENTISTE
Ex-interne à Forsyth, Boston
310, rue Saint-Georges
Saint-Jérôme, Qué.

Lorenzo Bélanger
C.P.A.
Comptable public licencié
Expert en impôts sur le revenu
et taxe de vente
630 ouest, Dorchester
Montréal

Armand Parent
Comptable-Vérificateur
Autorisé de la Commission
Municipale de Québec
Classe "A"
Rés.: 389, blvd Melançon
Bureau: 500, avenue du Palais
Saint-Jérôme, Qué.

Armand Charbonneau
Encanteur licencié
78, rue St-Louis S.-Eustache
Téléphone 137

André Racine
O.O.D.
SPECIALITE POUR LA VUE
Tous les jours de 9 h. a.m.
à 6 h. p.m.
Le soir sur appointment
Téléphone 625

Jacques Poulin
ARPENTEUR GEOMETRE
QUEBEC LAND SURVEYOR
Case postale 160
Ste-Agathe des Monts

normal du buste, de la maigreur, de l'enlèvement des poils follets, des poids et mesures normaux. Adressez vos demandes à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. L'envoi de ces feuillets vous sera fait dans une enveloppe discrète.
COUSINE BLANCHE

TOUT POUR LA Victoire!
Achetez les **NOUVELLES OBLIGATIONS**
CONTRIBUTION DE JOHN de KUYPER & SON

La journée du livre: un succès!

Les Dames organisatrices et leur collègues qui ont récemment organisé la journée d'un livre au profit de l'Hospice-Orphelinat de Saint-Jérôme, ont eu un succès sans précédent. Les recettes en argent ont été de \$370.46, et la valeur approximative des marchandises de \$130, pour lesquelles les Religieuses et le personnel de l'Hospice disent un MERCI, qu'elles ont non seulement sur les lèvres, mais dans leur cœur. Que le bon Dieu bénisse nos bienfaitrices, qu'il donne la santé à notre bon monsieur le chancelier Emile Dubois, notre charitable curé.

Nous ne voulons blesser l'humilité de personne; cependant, permettez-nous de mentionner les noms de ceux qui ont bien voulu mettre leurs automobiles à notre disposition: MM. P.A. Castonguay, C. Taillon, E. Lemay, R. Castonguay, G. Léonard, Aug. Lorrain, J.B. Labelle, Raymond Raymond, M. Calvé, R. Villeneuve, E. David, A. Robert, M. Savasse et Mme S. Toupin.

Les Dames sollicitieuses ont eu l'obligeance de nous dire que partout elles avaient été les bienvenues. Madame Charles Aubry, mairesse de la ville, a bien voulu nous honorer d'une visite, magnifique occasion de faire connaissance avec les quelque soixante dames qui se dévouent à notre œuvre de charité.

A ces dernières, ainsi qu'à toute la population de Saint-Jérôme, un cordial MERCI.

S. Marie Sophie, Supérieure Soeurs Grises de la Croix.

EN FLORIDE

M. et Mme Albert Thinel, du Lac Connelly, partiront le 15 novembre pour un voyage de six mois à St-Petersburg, Floride.

Nous leur souhaitons un voyage au gré complet de leurs désirs.

Mouvement d'action catholique

Une filiale d'Action catholique a été fondée l'an dernier dans notre ville. La présidente, Madame J.-Chs. Marchand, réunit chez elle il y a une quinzaine de jours, un groupe de dames qui ont écouté avec beaucoup d'intérêt les sages remarques de Mme J.W. Major, de Montréal, qui a défini d'une façon splendide ce qu'était l'Action catholique.

sera un cercle d'études qui se réunira, le jeudi, à l'École Normale. Une réunion a eu lieu hier soir.

SIROP MATHIEU
POUX, RHUMES, BRONCHITES
CASSE LA TOUX

Les superstitions

Histoire de vampire

Broadway vient de présenter avec succès un film à terreur "The Spider Woman". L'histoire pour incroyable qu'elle soit est cependant fort proche de la réalité. Sous une autre forme, tout aussi dramatique sinon aussi romanesque, elle arriva voici 200 ans au Maréchal de Saxe. La voici condensée, telle qu'il me souvient de l'avoir apprise au temps lointain où j'usais mes fonds de culotte sur les bancs rougés de l'école de la gare Montparnasse.

Le vainqueur de Saint-Benoît dans un village, entendit parler d'une auberge où il y avait, dit-on, des revenants qui étouffaient tous ceux qui avaient le malheur d'y coucher. L'aubergiste avait été plusieurs fois traduit en justice pour cette raison; mais, comme il n'y avait pas de preuve suffisante, les Juges ne s'étaient pas même permis de lui faire fermer la maison.

Le vainqueur de Saint-Benoît n'était pas susceptible de terreur superstitieuse, et il eût affronté sans crainte une légion de revenants. Il eût la curiosité de vouloir passer une nuit dans cette auberge, et dans la chambre même où s'étaient passées tant de tragiques aventures. Il se munit de ses pistolets et, se faisant suivre de son domestique, il lui ordonna de rester auprès de la cheminée, et de veiller pendant son sommeil, jusqu'à ce qu'il éprouvât lui-même le besoin de prendre du repos. Il devait alors céder son lit à son domestique, et faire sentinelle à sa place. Après ces précautions, le maréchal se coucha et ne tarda guère à tom-

ber dans un profond sommeil. Le valet veillait sur son maître. Onze heures, minuit sonnent, et rien ne parait. Enfin, à une heure du matin, le domestique, sentant ses yeux s'appesantir, s'approche de son maître pour le réveiller. Il l'appelle et n'obtient point de réponse, il le croit profondément assoupi, le secoue doucement, puis le frappe plus fortement sur l'épaule, sans que le maréchal se réveille; effrayé de son insensibilité, il prend son flambeau et soulève la couverture. Le maréchal est baigné dans son sang! Il ne tarda pas à découvrir l'auteur de tout le mal. Une araignée, d'une grosseur monstrueuse, appliqué sur le sein gauche du maréchal, lui suçait le sang. Il court promptement à la cheminée, et, s'armant de pincettes pour combattre cette ennemie d'un nouveau genre, il la saisit sans qu'elle bougeât et la jeta dans le feu. Ce ne fut qu'après un long assoupissement que le maréchal reprit ses sens, et ce grand homme, qu'avaient respecté dans tant de combats la flamme et le fer de ses ennemis, faillit périr de la morsure d'une araignée.

(Pour la victoire)

"Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue".

Il y a PLACE POUR TOUS...



Mais les lignes téléphoniques ne peuvent suffire à acheminer cet énorme volume de communications en temps de guerre que si nous usons des facilités actuelles avec parcimonie, et si nos conversations sont brèves et au point. La disette des matériaux entrave l'aménagement de facilités supplémentaires; la collaboration doit remplacer la construction si nous voulons accélérer l'établissement des communications essentielles.

LES PRODUCTEURS — se tenant en relations suivies avec les sources de matières premières, les fournisseurs de pièces, et les autorités gouvernementales et militaires.

LES TROUPES ARMÉES — s'occupent de l'entraînement, de l'approvisionnement, du mouvement des soldats, des opérations sur terre, dans l'air et sur mer.

LES HAUTS FONCTIONNAIRES — se renseignent sur chaque phase de notre production et de notre programme militaire — en relations avec les gouvernements étrangers — avec les organismes de guerre nationaux et internationaux.

VOUS — comptant sur votre téléphone comme moyen rapide et essentiel de communication soit au travail soit à la maison.

En service actif, durant du matin aux soir

UN BON ÉCLAIRAGE embellira votre salon

EN conservant leur intensité lumineuse les ampoules Edison Mazda apportent une note de gaieté constante à votre demeure et protègent votre vue. Pour lire, coudre ou étudier employez les ampoules Edison Mazda de 100 Watts, dignes de confiance.

AMPOULES EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

La colonne de beauté
dirigée par
Cousine Blanche
Diplômée de l'Université de Beauté de Paris

LES PLANCHES A REPASSER

De nos jours beaucoup de femmes sont "plates comme des galettes" pour me servir d'une expression du terroir. Dans le but de se donner une ligne sportive, trop de nos jeunes filles en pleines croissances se sont imposé le supplice de la compression à outrance. Que de misères féminines ont résulté de cette mode, idiote au possible.

Ce n'est pas à mes "cousines" qui le savent par le cinéma, les revues et les chroniques de mode, qu'il est nécessaire de modifier la mode veut aujourd'hui des courbes gracieuses là où l'on s'efforçait de comprimer les organes pour les aplanir et se donner une silhouette de planche à repasser. Et ce n'est pas simple question de coquetterie que de vouloir régénérer les organes, car la débilité générale et la prédisposition tuberculeuse coïncident assez fréquemment avec l'atrophie de la poitrine. Régénérer ces organes, c'est fréquemment remonter en même temps la nutrition organique, ramener la santé normale.

Et quoi qu'on en pense, la poitrine est un organe essentiellement malléable qui se développe comparativement facilement, même à un âge assez avancé. Naturellement, il ne faut pas s'attendre à obtenir une poitrine opulente en quelques semaines, après avoir atrophie cet organe par la compression pendant toute une

décade, mais il est nombre de substances bien connues de la profession médicale qui agissent d'une manière élective sur les glandes et qui provoquent un développement assez rapide.

Ce sujet est trop délicat pour que je puisse m'expliquer clairement dans un article atteignant le grand public... mais j'ai préparé un feuillet sur le développement dans lequel je donne des détails plus précis. Si vous êtes au nombre de celles qui sont des "planches à repasser" non au nom de la coquetterie, mais de votre santé, faites moi demander de ce feuillet accompagnée d'un timbre de 4 sous pour frais de poste. Notez que le feuillet en question n'est pas une annonce, mais il vous donne des indications suffisantes pour vous guider dans ce qu'il importe de rechercher dans le choix d'un des nombreux "développeurs" qui sont en vente courante. Si l'on veut éviter un désappointement et des dépenses inutiles.

N'hésitez pas à me consulter aussi souvent qu'il vous plaira. Ce journal a réservé mes services pour vous répondre. Et si l'un des feuillets que j'ai publiés sur les soins de beauté vous intéresse, faites-en la demande accompagnée d'un timbre de 4 sous pour chaque feuillet que vous désirez. La série comporte les soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, du développement

Le septième emprunt de la Victoire sera couronné d'un très grand succès. Il fallait s'y attendre. Dans notre région les objectifs ont été souscrits, même souscrits. Les obligations sont devenues des obligations pour chacun et pour tous. C'est prêter pour la Victoire. Ce VIIème Emprunt, disait récemment un confrère, curé tout le succès d'un septième...

"Se taire et laisser comprendre son silence, c'est l'éloquence des situations difficiles". — Lamartine.

Nouvelles de Saint-Jérôme et du Comté de Terrebonne

LE JOUR DU SOUVENIR

AU CAMP MILITAIRE DE SAINT-JEROME

Demain, samedi 11 octobre, à l'occasion de la fête du Souvenir, il y aura au centre d'instruction militaire de Saint-Jérôme une cérémonie au cours de laquelle on dévoilera et bénira un épitaphe, à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats qui ont fait leur entraînement au camp de Saint-Jérôme et qui depuis septembre 1940 sont tombés au champ d'honneur.

Cette cérémonie fort impressionnante commencera à dix heures et quarante, et le public du district de Terrebonne est cordialement invité à y assister.

Bien que les détails de la cérémonie ne soient pas encore tous connus, nous pouvons affirmer que le fanfare du camp jouera tout d'abord devant l'épitaphe, puis le padre du camp, le capitaine Gobeil, bénira l'épitaphe; on jouera par la suite un hymne anglais religieux, le camp comptant près de 300 militaires de langue anglaise, puis "The Last Post" suivi de deux minutes de silence, et successivement "O Canada" et "God Save The King". Les autorités du centre d'instruction déposeront ensuite une couronne de fleurs auprès du cénotaphe. Il est possible que d'autres corps publics de Saint-Jérôme déposent également des fleurs. Finalement, les troupes défilent devant l'épitaphe donnant le salut à la mémoire des camarades morts au champ d'honneur.

Ces cérémonies militaires sont toujours fort touchantes. La musique militaire qui les accompagne ébranle et émeut. Courte cérémonie, mais combien vibrante d'amitié et d'admiration envers les compagnons qui, au nom de leur pays, ont donné leur sang pour la cause commune de la liberté des peuples. Le public est invité à y assister et nous le lui conseillons.

Chambre de Commerce des Jeunes tenu au Château Frontenac. De nombreuses résolutions sont nées de ce congrès: Former des comités municipaux pour le logement salubre, évaluation immobilière, création d'un ministère de la Jeunesse, sauvegarde de l'autonomie provinciale, etc.

Le président du comité des Loisirs, rappela, dans son rapport, combien la soirée de la Hal-loween avait été réussie.

M. François Marchand, président du comité des pratiques oratoires, demanda à M. R. Hébert, de dire quelque chose sur un sujet de son choix; celui-ci n'hésita pas et exposa la façon dont la Dominion Rubber est administrée. Remercé par M. G. Desjardins, M. Hébert fut très heureux dans sa conférence improvisée.

Le comité des visites industrielles, par la voix de son président, M. M. Girard, annonce que le mercredi 8 novembre les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes visiteront la Potterie, la fonderie Viau & Fils, Pepsi-Cola et la Coopérative.

L'assemblée discute ensuite sur le choix d'un local, ce qui faciliterait beaucoup la tenue des assemblées; il est suggéré et accepté.

La Chambre tiendra maintenant deux réunions générales par mois. La prochaine réunion aura lieu lundi prochain le 13 novembre à huit heures p.m., au local 50 rue Legault.

LAITERIE

ARMAND SEVIGNY

757 Labelle, Tél. 47-J
SAINT-JEROME

Décès de M. J.-A. Arcand

Fête de la Halloween



Le 1er novembre avait lieu chez M. et Mme Edouard Labelle une soirée à l'occasion de la Halloween. La soirée, commencée vers 8 heures, comportait: causeries, chansons, musique enlevante rendue par les Frères Morin, David et Gérard. Le clou de la fête fut certes un magnifique goûter servi et préparé par Mme Edouard Labelle avec tous les talents culinaires qu'on lui sait.

La musique à St-Jérôme

Beethoven était au programme de notre dernière soirée musicale. Ce seul nom de Beethoven suffit pour évoquer en nous le souvenir du plus grand génie musical connu jusqu'à nos jours. Grandeur, puissance et sublimité: voilà ce qui caractérise cette superbe musique qui nous émeut jusqu'au plus profond de l'âme. La Cinquième Symphonie et le Concerto no 4, en sol majeur pour piano, nous l'ont prouvé une fois de plus.

FELICITATIONS

"L'Orchestre de Paul Prud'homme a joué au bal de l'Halloween, organisé par la Chambre de Commerce des Jeunes, et une fois de plus il a prouvé aux Jérômeis, que quand il joue il ne donne pas sa place."

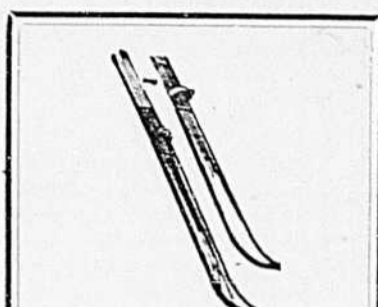
Tirage de la J. I. C. F.

Un tirage de deux prix de \$5, avait été récemment organisé au profit des œuvres de la J.I.C.F.

AUX SPORTS DE LA SAISON D'HIVER

SKIEURS-PATINEURS-JOUEURS DE HOCKEY

TROUVERONT DANS NOTRE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE SPORT TOUT CE DONT ILS ONT BESOIN A DES PRIX TRES RAISONNABLES



SKIS
recommandés pour leur force et leur souplesse.

Equipement complet pour skieurs

Patins et Chaussures

à des prix tout à fait spéciaux. Nous pouvons chausser hommes, dames, garçons et fillettes.



A NOTER

Tout notre stock de gorettes, patins, skis, chaussures pour patins et skis sont de très excellente qualité.

Nombre d'autres accessoires, dont MITAINES de SKI.

Marchandises aptes à satisfaire les clients les plus difficiles.

La Ferronnerie Alfred Langlois

Limitée
503 rue Saint-Georges, Tél. 54 Saint-Jérôme

Dons d'une valeur.

suite de la première page Raymond, M. Jean-P. Gauthier, M. L. Allaire, Mlle D. Aubry, Mlle D. Lepage, M. Lucien Décaray, de Montréal, M. Ottey.

Notes au collège

Nous félicitons le nouveau directeur du Collège de Saint-Jérôme qui a approuvé un changement très important dans le système éducatif de l'institution qu'il dirige.

Naissance Locas

A Saint-Jérôme, dimanche 10 novembre 1944, à M. et Mme Paul Locas, née Simone Piché, une fille baptisée le même jour sous les noms de Marie, Simone, Nicole, Céline, Parrain et marraine: M. et Mme Jean Locas, de Saint-Jérôme, oncle et tante de l'enfant.

Vingt ans d'enseignement

"Semer le bien, c'est faire œuvre utile!" faut-il croire que cette maxime active des sources d'énergie sans les tarir? Voilà vingt ans que Mlle Anne-Marie Huot la pratique parmi les enfants avec une bonté et une jeunesse inlassables.

PETITES ANNONCES

DEMANDE A ACHETER UNE TERRE A BOIS

Acheterais et paierais argent comptant, petite ou grande terre à bois, ou érablière, ou bocage sur la grande route, près Montréal, Mentionnez prix, endroit, grandeur, autres détails. Ecrivez à O. Amyot, Case 23, Station B, Montréal. (29 déc.-10fs).

Collecte de papier, mercredi prochain

(suite de la première page) et recueilleront tous les colis ainsi déposés.

Les recettes entières qui proviendront de la vente de ce papier de rebut, seront versées aux Soeurs du Bon Conseil, au profit de la Colonie de vacances.

Lac, terres à bois, terres et propriétés à vendre

A SAINTE-MARGUERITE: Terrain avec lac privé. Contenant environ 200 arpents boisés; on pourra y couper 5,000 billots; endroit privé, giboyeux; lac, un mille et demi de contour, poissonneux. Sacrifiera pour \$4,000. à prompt acheteur.

AU LAC EN COEUR (Saint-Hippolyte): 200 arpents boisés; 15 arpents bordure du lac; 3 maisons, une d'hiver, confortable, eau, toilette, écurie, grange, g.-rage, hangars, glacière; beau site privé pour communauté. On peut couper sur cette propriété 10,000 cordes de bois. A quatre milles du village de St-Hippolyte. Conditions: \$7,000.

Il est bon de savoir

Nos vêtements ont une étiquette du manufacturier et cela garantit leur qualité.

• Comparez nos prix et la valeur des tissus offerts afin de bien vous rendre compte pour faire vos achats.

GRAND CHOIX de merceries et de confections pour hommes et jeunes gens.

• NOTRE ASSORTIMENT est aussi complet que possible.

J. - W. CYR

314 rue St-Georges, St-Jérôme
Tél. 448

POUR DES MENUS MOINS MONOTONES

BRIQUES 'MAGIC' A LA MELASSE

4 c. à soupe farine tamisée
4 c. à soupe sucre
1/2 tasse amidon haché ou farine
1/2 tasse mélasse
1/2 tasse lait (environ)
1/2 tasse eau
1/2 tasse sucre

Mélangez et tamisez les 4 premiers ingrédients. Incorporez le 5ème et mélangez bien. Ajoutez lentement le lait pour faire une pâte molle. Abaissez et transférez sur plaque enfilée et transférez sur plaque enfilée. Roulez dans un mélange de 1/2 tasse d'amidon haché ou farine et 1/2 tasse de sucre. Garnissez de sucre et laissez sécher dans un moule à gâteau à 125°F pendant 35 minutes. Retirez immédiatement du moule. Donnez 10 briques.

LA 'MAGIC' AIDE A ECONOMISER

Le soldat Brisebois tué en Belgique

Le soldat Paul-Emile Brisebois, fils de M. et de Mme Henri L. Brisebois, de Sainte-Thérèse et Saint-Jovite, et frère de MM. Edouard et Lucien Brisebois, de Saint-Jérôme, ce dernier agent d'assurances bien connu, a été tué en Belgique, dimanche le 22 octobre, alors qu'il était en service actif. La nouvelle a été communiquée à sa famille le 1er novembre.

LA VISITE DE SON HONNEUR LE MAIRE

Le Publiciste de la Chambre de Commerce des Jeunes, dans un communiqué de journaux, fait un compte rendu de l'assemblée tenue le 30 octobre; nous en donnons ci-dessous un résumé très à point.

ALA L.O.C.F.

Devant un très bel auditoire féminin, la R. Mère Marie Gerin Lajoie, fondatrice et supérieure générale des Soeurs du Bon Conseil, de Montréal, a donné une magnifique conférence sous les auspices de la Ligue Ouvrière Canadienne-française de St-Jérôme.

Où acheter du bon et du beau à bon marché

Chez HARRY

328 Saint-Georges, Saint-Jérôme